

# UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



**UFR Lettres Arts et Sciences Humaines**  
**DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES**  
*Mémoire de Master de Lettres Modernes*

**Spécialité : Grammaire Moderne**

Sujet : **Etude de la coordination**

*dans*

*« En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages »*

**de Ahmadou Kourouma**

**Présenté et soutenu par :**

Khady FAYE

**Sous la direction de :**

Cheikh NDIAYE

**Membres du jury :**

Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP	Maître de conférence	UASZ
Birahime DIAKHOUMPA	Assistant	UGB
Ndiémé SOW	Assistante	UASZ
Cheikh NDIAYE	Assistant	UASZ

**Année universitaire 2015-2016**

# Dédicace

Je dédie ce travail à mon  
*Grand père El hadj Birame Faye*

## Remerciements

Il m'est un agréable devoir de remercier mon père **Sana FAYE**, ma mère **Amie DIOUF** d'avoir choisi pour moi le chemin du savoir, d'avoir cru en moi et de m'avoir accompagnée et soutenue pendant tout le cursus.

Je remercie aussi ma tante Oumy Ndong pour tout ce qu'elle a fait, ainsi que toute ma famille : Pape Birame FAYE, Sélé FAYE, Mady FAYE, Alassane FAYE, Fodé David FAYE, Ndeye Asta FAYE, Mariétou FAYE, El hadj Omar DIAITE, Rose Astou DIOUF et cheikh Tidiane TAMBADOU pour leur assistance.

Mes chaleureux remerciements vont aussi à l'endroit de mon directeur de recherches monsieur Cheikh NDIAYE, dont la patience et la rigueur ont été déterminantes dans la réalisation de ce travail.

Je remercie également tout le personnel enseignant et administratif du département de Lettres Modernes, le personnel de la bibliothèque de l'Université Assane Seck de Ziguinchor et des différents centres de documentation qui m'ont accueillie.

Je ne remercierai jamais assez mes voisines Ndeye Awa NDIAYE, Pauline GOMIS, Fatou TOUNKARA et Ndeye Aminata Sarr pour leur soutien et leur encouragement.

Bref, je remercie tous ceux, qui de près ou de loin ont participé à l'élaboration de ce travail.

# Introduction générale

La recherche scientifique est avant tout une activité intellectuelle, rigoureuse et ordonnée, par laquelle on veut découvrir quelque **chose de nouveau**. C'est un ensemble d'actions entreprises en vue de produire et de développer des **connaissances scientifiques incontestables** dans un domaine bien déterminé qui, en ce qui nous concerne, correspond à la grammaire moderne plus précisément à la syntaxe dans française.

**L'écriture** est un système de signes graphiques qui servent à noter la parole ou la pensée afin de pouvoir les communiquer ou les conserver. Cette écriture nécessite plusieurs compétences parmi lesquelles nous avons : des compétences lexicales pour choisir les termes adéquats, des compétences discursives et des compétences syntaxiques pour pouvoir agencer et relier les mots. Celles-ci relèvent de la grammaire qui est l'ensemble des règles qui doivent être suivies pour le bon usage de la langue. Elle comprend plusieurs branches mais nous allons nous intéresser à l'une de ses branches, « la syntaxe ». **La syntaxe** est une partie de la grammaire qui étudie les règles et les normes qui régissent la construction des phrases dans une langue donnée. Elle examine la fonction du mot dans la phrase (sujet, verbe, etc.), les phénomènes d'interaction entre les mots (par exemple, l'accord de l'adjectif), l'ordre des termes, etc. pour une bonne production du texte.

Cependant, tout texte, quel qu'il soit, influence le lecteur et il arrive parfois qu'une lecture coïncide avec l'évolution de nos convictions ou opinions intellectuelles et nous pousse à nous intéresser à certains sujets. Notre travail porte sur « *l'emploi de coordination dans En attendant le vote des bêtes sauvages* » de Ahmadou Kourouma. Nous tenons à préciser très tôt que nous ne faisons pas une étude (littéraire) de l'œuvre. Nous nous en servons uniquement que comme une banque de données à exploiter dans le cadre de notre thématique.

En traitant un tel sujet, nous voulons mettre en exergue l'utilisation des outils de coordination afin de promouvoir le bon usage de la langue française. Le choix de notre vivier d'exemples est dû au fait que l'œuvre est syntaxiquement riche et peut faire objet d'une étude pleine d'enseignements.

Notre corpus *En attendant le vote des bêtes sauvages*, est un roman paru en 1998 aux éditions seuils. Dans ce roman, Ahmadou Kourouma fait une satire de la politique africaine d'après les indépendances. Il raconte en six veillées l'histoire d'un chasseur de la « tribu des hommes nus » devenu président dictateur de la république du golf par la violence et la maltraitance. Sa mère, Nadjouma, une grande géomancienne et son beau-père le marabout Bokano, un marabout de renommé, se chargent de sa protection et de la réussite de ses entreprises. Ainsi, ils affirmeront à Koyaga que même si les hommes ne votent pas pour son accession au pouvoir, les animaux sauvages sortiront de la brousse se muniront de bulletins et le plébisciteront. À travers ce roman, qui obtiendra le Prix du Livre Inter, on reconnaît facilement le parcours du chef d'État togolais Gnassingbé Eyadema et diverses personnalités politiques contemporaines d'Afrique. C'est ainsi qu'avec un français « malinkisé », un français qui revalorise la langue malinké que Kourouma écrit ses œuvres. Cependant, l'étude de l'emploi de la conjonction de coordination dans cette œuvre, aussi facile qu'elle paraisse, n'est pas chose aisée. Car le français utilisé par Kourouma est un français difficile à comprendre et à maîtriser. Dans notre travail qui consiste à faire l'étude de l'emploi des conjonctions de coordination dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, nous avons eu à extraire un corpus. Ceci consistant à relever toutes les conjonctions de coordination que l'auteur a employé dans son œuvre et à faire un inventaire. C'est-à-dire, les classer et faire une statistique pour voir combien de fois telle ou telle conjonction a été utilisée, si son emploi a été correct ou non. Pour finir, nous aurons à faire des remarques par rapport à cette utilisation (voir pages 31/32). Ce corpus nous permettra une étude de l'emploi de ces conjonctions de coordination parallèlement à leur emploi dans le français standard. Autrement dit, il devrait nous permettre de faire ressortir des valeurs d'emploi particulières de la coordination. Nous avons porté notre choix sur cette œuvre à cause du style particulier de l'auteur et il sera justifié par un tableau statistique (page 32). Si toutefois notre corpus n'est pas exhaustif, nous allons chercher des exemples ailleurs pour illustrer nos propos à chaque fois que nous en aurons besoin.

Comme dans toute réflexion scientifique, après l'étude de la problématique, l'élaboration d'hypothèses de travail revêt une importance capitale. En fait, il s'agit ici de suppositions à partir desquelles des résultats seront envisagées. Ainsi dans le cadre de notre travail qui porte sur l'étude de la coordination en grammaire française il sera question de relever et d'analyser les différences entre l'emploi de ces outils de coordination et leur usage purement grammatical. De ce fait, nous allons avancer l'hypothèse selon laquelle certains locuteurs se passent de

certaines règles d'emploi de ces mots qui coordonnent. Derrière le sens courant et habituel de l'usage se cachent des emplois particuliers avec des motivations personnelles.

Dans toute œuvre humaine, il faut recourir à une méthode afin de résoudre un problème bien déterminé. En fait, la mise en place de cet élément apparaît comme une chose incontournable dans la recherche. Il s'agit d'un ensemble de procédés allant dans le sens d'organiser le travail pour obtenir des résultats indubitables et vérifiables.

La méthode que nous utiliserons ici sera celle de l'échantillonnage. Ainsi, comme nous l'avons déjà dit, dans l'intention de bien mener notre travail, nous allons relever les conjonctions de coordination employées dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, afin d'avoir un corpus composé essentiellement d'emplois littéraires pouvant attester d'un niveau de langue soutenu et scientifiquement valide.

Notre engagement consistera donc à procéder à un dépouillement du corpus et à classer les résultats selon l'usage que les locuteurs en ont fait. En d'autres termes, il s'agit de mener une étude de l'emploi de ces mots de liaison dans notre corpus. Pour ce faire, il sera nécessaire de consulter certains travaux antérieurs publiés sur la coordination et sur l'œuvre de Kourouma dans différents centres de documentation : Bibliothèque de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (BU UASZ), bibliothèque de l'Alliance Franco-sénégalaise de Ziguinchor (AFSZ), bibliothèque de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (BU UCAD), bibliothèque de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (UGB, BUSL) et du centre documentaire de l'UFR des Lettres et Sciences Humaines de Saint-Louis (cf. Bibliographie).

## **Première partie : Approche théorique**

# Chapitre 1 : Aperçu général sur la coordination

La grammaire englobe l'ensemble des règles conventionnelles qui déterminent un emploi correct de la langue parlée ou écrite. Elle a une fonction double, par sa fonction normative, elle définit les règles de combinaison des mots en phrases correctes. Par sa fonction représentative, elle associe à une phrase sa (ou ses) représentation(s) syntaxique(s). La syntaxe étant l'étude des relations entre les mots ainsi que leurs organisations dans la phrase, son étude permet donc l'analyse de cette dernière. En effet, l'analyse syntaxique est une étape fondamentale du traitement des langues naturelles, qui semble nécessaire pour extraire le sens des phrases. Elle a pour tâche de dégager la structure syntaxique d'un texte, en s'appuyant sur les régularités combinatoires des mots. Elle prend donc comme entrée une phrase et lui assigne une ou plusieurs représentations syntaxiques qui contiennent toutes les informations lexicales et grammaticales. La phrase représente l'unité de description grammaticale. C'est en l'état actuel des connaissances grammaticales, la plus grande unité, qui inclut les autres, sans être elle-même incluse dans une unité supérieure. La phrase peut être simple ou composée.

La phrase simple présente un seul prédicat c'est-à-dire qu'elle est composée par une seule proposition et la phrase composée présente plus d'un prédicat c'est-à-dire qu'elle est composée par plus d'une proposition.

*Exemple : Phrase simple : elles **travaillent** beaucoup.*

Dans cet exemple nous avons une seule proposition et un seul prédicat représenté par le verbe (travaillent).

*Phrase composée : nous **avons pris** l'autobus et nous **sommes arrivés** en retard.*

Dans cet exemple nous avons deux propositions coordonnées par la conjonction de coordination « et » et deux prédicats (avons pris) et (sommes arrivés). Dans une phrase on peut distinguer différents types de propositions.

Les propositions indépendantes : *le soleil brillait sur ma case.*

Les propositions subordonnées : *il pleur parce qu'il a peur*

Les propositions coordonnées : *elle accompagne son amie et elle lui donne de bons conseils.*



Toutefois, la coordination est un type de relation syntaxique entre deux unités parallèles de même statut hiérarchique, ou mieux de même fonction syntaxique. La relation de coordination est marquée par l'utilisation d'un mot-outil coordonnant, soit une conjonction de coordination soit un adverbe de liaison.

*Exemple : une personne pauvre **mais** honnête.*

Dans cet exemple, la relation de coordination est marquée par la conjonction de coordination « mais ». Elle relie deux adjectifs « pauvre » et « honnête ».

Il est presque toujours possible de permuter la position de deux unités coordonnées.

*Exemple : Chiens et chats se disputent quelquefois.*

*Chats et chiens se disputent quelquefois.*

Il peut aussi arriver que la coordination soit réalisée sans aucun mot-outil, autrement dit, par simple juxtaposition.

*Exemple : Travaillez, prenez de la peine.*

## **I. Diversité des définitions de la coordination**

Nous pensons et nous parlons, non par des mots séparés mais par assemblages de mots ; chacun de ces assemblages de mots logiquement et grammaticalement organisés est une phrase. On peut distinguer trois types de phrases :

- la phrase simple : elle est d'une seule proposition. Une proposition indépendante c'est à dire qu'elle ne contient qu'une seule idée verbale, que celle-ci soit exprimée par un verbe ou qu'elle soit impliquée dans un substantif ou un adverbe :

**Exemple :** *Son frère arrivera demain ;*

*Pourquoi tarder ? ;*

*Un peu plus loin, Monsieur !*

- la phrase complexe : elle est formée d'une proposition principale et d'une ou de plusieurs propositions subordonnées. C'est-à-dire qu'elle contient plusieurs idées verbales.
- Et enfin la phrase composée : elle formée par deux ou plusieurs propositions indépendantes. Elles sont :

Soit juxtaposées : c'est-à-dire séparées entre elles par une virgule.

**Exemple:** *il allait, venait, s'agitait.*

*Ses yeux étaient mi-clos, il sommeillait.*

Soit coordonnées : c'est-à-dire unies par une copule dite « conjonction de coordination » (et, ou, or, etc.).

**Exemple:** *il allait et venait.*

*Grand-père avait un chien et un chat chez lui.*

En effet, les conjonctions de coordination sont de simples outils de liaison, servant à joindre deux ou plusieurs idées exprimées de façon autonome, et ne supposant entre elles aucune hiérarchie quant à l'importance que leur accorde respectivement la pensée. Elles sont aussi bien susceptibles d'unir deux mots, substantifs, adjectifs, adverbes, etc., que deux propositions et cette union appelée la coordination a été définie par beaucoup d'auteurs dont nous allons citer quelques un.

Tout d'abord, **Robert Léon Wagner et Jacqueline Pinchon** la définissent ainsi :

« Des termes ou des groupes qui assument la même fonction, des propositions parallèles sont coordonnées quand on les relie au moyen d'un mot approprié ».<sup>1</sup>

Ensuite, **Martin Riegel et alii** diront :

Il y a coordination, lorsque la phrase complexe est formée d'une séquence de propositions juxtaposées dont la dernière au moins est reliée aux autres par un mot de liaison, qui peut être soit une conjonction de coordination, soit un adverbe de liaison.<sup>2</sup>

Et enfin, **André Martinet** dira : « *Qu'elle est le procédé qui permet de faire figurer, dans un même énoncé et dans les mêmes rapports avec le reste de cet énoncé, deux segments linguistiques de fonction ou de statut identique* ».<sup>3</sup>

Compte tenu de toutes ces définitions nous pouvons dire que la coordination a suscité plusieurs points de vue de telle sorte qu'en donner une autre définition serait chose difficile. Néanmoins, nous pouvons retenir de l'ensemble de ces points de vue qu'elle peut être définie comme étant le fait de lier deux entités jouant le même rôle dans un énoncé, elle intervient dans la mise en relation de deux unités qui ont les mêmes rapports avec le reste de la phrase. Certes, le plus fréquemment les coordonnants unissent des éléments de même classe grammaticale mais la nature grammaticale des éléments coordonnés n'est pas nécessairement identique. Ce qui fait qu'avec certaines conjonctions de coordination nous pouvons parfois avoir une coordination de deux entités de nature ou de fonction différente c'est-à-dire une coordination asymétrique.

*Exemple : Vous n'êtes plus qu'un homme aujourd'hui, et combien laid ! »*

Ghelderode, Théâtre

La coordination peut aussi être explicite ou implicite.

## **I.1. La coordination explicite**

Une coordination explicite est marquée, au sens strict, par les conjonctions de coordination qui sont placées soit entre les éléments coordonnés, soit devant chacun d'eux. Nous y distinguons

---

<sup>1</sup> WAGNER Robert Léon et PINCHON Jacqueline, *Grammaire française classique et moderne*, Paris, Hachette supérieure, 1991, p.455.

<sup>2</sup> RIEGEL Martin et alii., *Grammaire méthodique du français*, Presse Universitaire de France, 1994, p. 470.

<sup>3</sup> MARTINET André, *Syntaxe Générale*, Armand colin-collection, 1985, chapitre Trois.

les conjonctions de coordination essentielles ou proprement dites : « *et* », « *ou* », « *mais* », « *ni* », « *or* », « *car* » ; et les conjonctions occasionnelles : *voire, c'est-à-dire, soit, savoir à savoir...* . Parfois les conjonctions de subordination *comme, ainsi que, autant que*, etc. peuvent en plus de leur valeur de comparaison servir d'équivalents à « *et* ».

*Exemple : son intérêt **comme** sa dignité lui commandaient d'y conformer sa vie.*

De même, *avec* cesse parfois d'indiquer l'accompagnement ; le syntagme où intervient cette préposition n'est plus senti alors comme un complément adverbial de manière, mais comme un syntagme coordonné exprimant la simultanéité ou la confusion.

*Exemple : le murmure des sources **avec** le hennissement des licornes se mêlent à leurs voix.*

**Remarque** : Nous ne rangeons pas parmi les conjonctions de coordination explicites les adverbes anaphoriques *donc, pourtant, en effet, etc.*, car ils peuvent aussi marquer une relation en dehors de toute coordination.

*Exemple : S'il est laid **par contre** il est intelligent.*

## **I.2. La coordination implicite**

La coordination est implicite quand elle n'est pas marquée par des conjonctions de coordination. Les éléments coordonnés sont ordinairement séparés par des virgules dans l'écrit :

*Exemple 1 : ils tremblaient, pleuraient, couraient.*

*Exemple 2 : aujourd'hui c'est dimanche, Amy lave le linge, marie fait la cuisine, Ousmane nettoie la voiture de papa.*

Lorsqu'il y a plus de deux éléments coordonnés, on combine souvent la coordination implicite et la coordination explicite, les conjonctions *et*, *ou* n'étant exprimées que devant le dernier élément pour clore l'énumération

*Exemples : Ils vendent des cahiers, des stylos, des crayons  
et des sacs.*

*Je dois choisir la bleue, la rouge, la beige ou la rose.*

**Remarque** : la coordination implicite est pratiquée régulièrement, mais pas obligatoirement. En effet, une coordination implicite sans virgule et sans pause fait des éléments ainsi joints une unité sémantique, un mot composé, et l'on utilise généralement dans ce cas un trait d'union, parfois une barre oblique. En dehors du cas traité dans la remarque précédente, une coordination sans pause ni conjonction s'observe parfois dans la langue populaire.

*Exemple : moi mes copines, c'est déjà fait.*

Vu son caractère subtil, il est important de pouvoir reconnaître une coordination, en l'absence de conjonction de coordination.

A l'intérieur d'une phrase, la coordination, même implicite, est souvent facile à reconnaître : elle s'impose notamment pour les fonctions qui, dans la phrase ou proposition, ne peuvent être exercées que par un seul terme ou par des termes coordonnés : c'est le cas du sujet, du prédicat, du verbe, de l'attribut du sujet ou de l'objet direct. Pour les autres fonctions, notamment les autres compléments du verbe et les éléments subordonnés au nom, il peut y avoir coordination ou non, celle-ci pouvant même être interdite. Elle est souvent mise en évidence par les termes corrélatifs à fonction distributive : *celui-ci, celui-là, l'un, l'autre, qui, le premier, le deuxième(ou le second)* etc. ; par les adverbes numéraux : *premièrement..., deuxièmement (ou secondement)...* (Etc.) ; *Primo..., secundo..., ensuite...* ; etc.

## **II. La coordination : typologie, sémantique, syntaxique**

Les éléments coordonnés doivent être syntaxiquement et sémantiquement compatibles avec le rapport instauré par la coordination. Ainsi nous avons :

## - **La coordination des propositions**

Deux propositions peuvent être coordonnées s'ils sont du même type (indépendant, principal ou subordonnée). Cela est possible à deux conditions :

La première est la coordination d'une proposition complétive et sa forme réduite à une construction infinitive.

*Exemple : il voulait que Paul soit élu, mais ne pas être élu lui-même.*

La seconde condition est la cohérence sémantique entre les propositions coordonnées.

*Exemple : il mange tous les jours au restaurant et il est maigre comme un fil.*

## - **La coordination des phrases**

La coordination de phrases est l'union d'une phrase non pas avec celle qui la précède, mais avec un ensemble de phrases. C'est-à-dire qu'on ne peut comprendre le sens de la phrase coordonnée qu'en lisant l'ensemble des phrases qui la précèdent alors que si on se limite à la seule phrase qu'elle succède on peut ne pas comprendre le sens de la phrase coordonnée. On peut souvent retrouver ce type de coordination avec les conjonctions de coordination *mais, et, or.*

*Exemple : « elle se faisait une image parfaitement ennuyeuse de la vie qu'elle allait reprendre à paris. Et cependant à Hyères elle regrettait paris ».*

*Stendhal, le rouge et le noir.*

- **La coordination des mots et des groupes de mots**

Ce type de coordination est généralement décrit comme la réduction d'une proposition coordonnée par effacement d'un ou de plusieurs segments identiques. Ce traitement ne s'applique pas toujours à toutes les coordinations de constituants.

On ne peut pas dériver : *Un marron et un marron font deux marrons*, de « *un marron fait deux marrons* » et « *un marron fait deux marrons.* » car la compatibilité sémantique fait défaut.

Par ailleurs, les constituants coordonnés représentent les deux arguments d'une structure symétrique. Cette relation est possible avec la conjonction de coordination « et », à condition qu'elle soit avec un verbe symétrique.

*Exemple : Paul est différent de Jean = Jean est différent de Paul.*

*Paul et Jean sont différents.*

Les groupes nominaux coordonnés forment des groupes complexes dont l'unité syntaxique est attestée par le phénomène de l'accord au pluriel :

- **Coordination du verbe avec deux sujets coordonnés**

*Exemple : la première et la deuxième promotion organisent une grande fête de fin d'année.*

- **Coordination d'un adjectif épithète, commun à deux groupes nominaux singuliers.**

*Exemple : Une guide et une hôtesse, charmantes.*

- **La coordination d'éléments de nature différente**

Cette forme de coordination est une sorte de zeugme et est souvent considérée comme une agrammaticalité. Les éléments coordonnés devront le plus souvent être de même nature et de même fonction. Cependant, il est loin d'être rare, dans la langue parlée et dans la langue littéraire. On peut le noter dans les cas suivants :

- **Un nom et un pronom**

*Exemple : **mon frère et moi** nous en sommes mêlés.*

Des éléments servant de compléments adverbiaux (adverbe, syntagme nominal, infinitif prépositionnel, gérondif, proposition).

*Exemple : **parlez-vous sérieusement ou pour plaisanter ?***

Certains grammairiens, iront même jusqu'à multiplier les exigences de cas d'asymétrie. On peut en citer quelques-uns.

- **Les phrases dont les verbes sont à des modes différents.**

*Exemple : À cette question disons tout de suite que nous ne **saurions** encore, **et** que nous ne **pourrons** sans doute jamais, répondre avec assurance.*

Dans cet exemple on a coordonné des verbes à des modes différents « saurions » mode conditionnel et « pourrons » mode indicatif.



- **Phrases d'espèces différentes.**

*Exemple : qu'Hélène nous soit rendue dans l'heure même. Ou c'est la guerre.*

*Giraudoux, la guerre de Troie n'aura pas lieu, II, p.11*

- **Propositions dont les verbes sont à des modes différents.**

*Exemple : si le film intéresse et qu'on le suive avec attention, on n'entend pas la musique.*

**NB** : La coordination d'éléments de nature différente est contestée depuis la fin du XVIIe siècle par des grammairiens trop logiciens, « grammairiens de second ordre ». Selon Brunot, dans pensée citée par Grevisse, elle n'a pourtant jamais cessé d'être dans la langue depuis les origines (et même avant puisqu'elle existait déjà en latin).<sup>4</sup>

*Exemple : j'étais désolé de ma lourdisse, et de ne pouvoir justifier aux yeux de madame de Broglie ce qu'elle avait fait en ma faveur*

*(Jean Jacques Rousseau, les confessions p.290).*

Dans cet exemple, les termes coordonnés sont de nature différente. Nous avons un nom **ma lourdisse** et un verbe **de ne pouvoir** qui sont coordonnés.

D'aucuns disent qu'elle n'est possible que si elle est elliptique du verbe de la seconde proposition commun aux deux. Mais François Mouret en dira le contraire, après avoir montré suite à plusieurs manipulations que les coordinations de termes dissemblables ne sont pas

---

<sup>4</sup> GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le bon usage*, éditions De Boeck université, Bruxelles, 2007, 14<sup>ème</sup> édition, p.303

forcément elliptiques. « Qu'elles doivent être analysées telles quelles sans recourir à un mécanisme d'ellipse. »<sup>5</sup>

Voici un exemple tiré de son article :

*Exemple :*

- a) *marie adore le cinéma ainsi que faire les boutiques.*
- b) *Marie adore le cinéma et non pas faire les boutiques*
- c) *Marie n'adore ni le cinéma ni faire les boutiques*
- d) *Marie adore et le cinéma et faire les boutiques*
- e) *Marie adore aussi le cinéma et faire les boutiques*
- f) *Marie adore seulement le cinéma et faire les boutiques.*

A cela s'ajoute, du point de la sémantique, les différentes espèces de coordination. On parle de :

- **Coordination copulative** : quand elle marque simplement l'union de deux propositions au moyen de *et, ni, puis, aussi, ensuite, de plus*, etc.

*Exemples : L'homme aspire au bonheur et s'épuise à le trouver.*

*Cet enfant n'est ni noir, ni blanc, il est métissé.*

- **Coordination disjonctive** : lorsqu'elle indique, le plus souvent au moyen de « **ou** », que deux propositions s'excluent l'une l'autre ou forment une alternative.

*Exemples : Tu dormais ou tu étais éveillé.*

*Nous vaincrons ou nous mourons.*

---

<sup>5</sup> MOURET François, « Les coordinations de termes dissemblables sont-elles elliptiques », 1<sup>er</sup> congrès mondial de linguistique française, Paris, 2008.

- **Coordination adversative** : quand elle indique, au moyen de « **mais** », « **au contraire** », « **cependant** », « **toutefois** », « **néanmoins** » etc. que deux propositions sont mises en opposition l'une à l'autre.

*Exemple : L'argent est un bon serviteur, **mais** mauvais maître.*

- **Coordination causale** : quand elle indique, au moyen de **car**, **en effet**, etc., que le fait exprimé par la seconde proposition est la cause du fait exprimé par la première.

*Exemple : Il ne faut pas juger sur l'apparence, **car** elle est souvent trompeuse.*

- **Coordination consécutive** : quand elle indique, au moyen de **donc**, **par conséquent**, etc., que le fait exprimé par la seconde proposition est la conséquence du fait exprimé par la première.

*Exemples : En été, l'eau est précieuse **donc** ne la gaspillez pas.*

*Il s'est réveillé tard, **par conséquent** il est arrivé en retard au bureau.*

### **III. Rapport entre la Coordination, la juxtaposition et la subordination.**

La coordination, la juxtaposition et la subordination sont des modes de liaison des composantes de la phrase (termes, propositions, etc.) mais aussi une phrase à une autre. Néanmoins, elles ont quelques points de divergences en ce qui concerne leurs caractéristiques. La coordination et la juxtaposition s'opposent à la subordination par le mode de jonction fondamentalement parataxique qu'elles établissent entre des propositions, ou des constituants de proposition. Les éléments conjoints n'entretiennent pas de rapport de dépendance et n'appartiennent à la même catégorie que l'unité formée par leur combinaison. Toutefois, nous allons montrer ce qui

marque l'opposition entre la coordination et la juxtaposition mais aussi entre la coordination et la subordination.

### **III.1. Coordination et juxtaposition**

La coordination se distingue de la juxtaposition par la présence d'un ou de plusieurs outils de jonction entre les éléments conjoints (conjonctions de coordination).

Ainsi peut s'expliquer le fait que chacun des deux procédés ait pu être décrit comme une forme particulière de l'autre :

La juxtaposition comme une coordination à la fois asyndétique (par effacement de la marque de la relation) et implicite (le rapport sémantique entre les éléments conjoints n'est pas spécifié).

La coordination comme une juxtaposition marquée et explicitée par l'introduction d'un élément relateur.

*Exemple : l'un rit et l'autre pleure*

### **III.2. Coordination et subordination**

C'est l'absence de dépendance syntaxique entre les éléments reliés qui distingue la coordination de la subordination, laquelle utilise aussi des relieurs.

**Dans la phrase :**

*Le livre de l'élève est déchiré.*

Le sujet est « le livre de l'élève », mais on distingue dans ce syntagme un élément particulièrement important, un noyau, le livre, qu'il serait impossible de supprimer ; si on le supprime, la phrase cesse d'être une phrase grammaticale.

*\*le Ø de l'élève est déchiré. Ø = livre*

C'est aussi à ce mot livre que le prédicat doit sa forme (c'est l'accord) les autres éléments (le, de l'élève) sont des subordonnées.

## Dans la phrase :

*Pierre et jean sont venus.*

Le sujet est *pierre et jean*, mais il contient deux éléments d'égale importance qui, ensemble, donnent au prédicat *sont venus* sa forme. Ils sont dit coordonnés. Il est possible de permuter ces deux éléments et même de supprimer l'un d'eux, à condition de modifier la forme du verbe qui n'est plus influencée que par le terme subsistant.

Nous aurons donc le schéma :

$$1 = 2 = 1 + 2$$

Ce qui nous donne alors :

- 1) *Jean est venu.*
- 2) *Pierre est venu.*

Ce qui équivaut à :

*Jean et pierre sont venus.*

Les termes qui sont coordonnés peuvent être accompagnés de termes qui leur sont subordonnés ; les termes subordonnés peuvent être accompagnés de termes qui leur sont coordonnés. Une phrase un peu longue est ainsi constituée d'éléments qui s'emboîtent les uns dans les autres

En effet, la coordination n'a pas d'influence sur les termes qu'elle unit ou le membre qui les suit. Par contre la subordination met un terme ou un membre qui le suit dans un état de dépendance grammaticale par rapport à un terme ou à un membre primaire.

En somme, cette étude nous a permis de voir mais aussi de comprendre les différentes facettes de la coordination, qui en quelque sorte fluidifient la compréhension de la phrase complexe.

## IV. L'asyndète

L'asyndète est une figure de style basée sur l'absence de coordonnants dans une phrase. Si nous en parlons, c'est parce qu'elle peut être considérée comme une coordination implicite.

Le mot **asyndète** (substantif féminin), du grec *a* privatif, *syn*. ("ensemble") et *dète* ("lié") soit "absence de liaison", est une figure de style fondée sur la suppression des liens logiques et des conjonctions dans une phrase. Elle permet d'ajouter du rythme à une phrase, de créer une

accumulation, à rapprocher des mots ou des sons de façon à renforcer un contraste ou la mémorisation proche de la parataxe.

*Exemple : les paroles s'envolent, les écrits restent.*

*On pouvait dire : les paroles s'envolent et les écrits restent. Cela n'aurait eu aucun effet sur le sens de la phrase.*

Le latin classique utilise plus couramment les asyndètes que le français. On traduira fréquemment une asyndète latine par une conjonction de coordination qui marque l'opposition.

## **IV.1. Définition linguistique**

L'asyndète est une sorte d'ellipse au moyen de laquelle on retranche les conjonctions qui unifient les propositions et segments de la phrase. L'asyndète appartient à la classe des disjonctions rhétoriques. Pour Olivier Reboul, en effet, c'est une « figure obtenue par suppression des termes de liaison »<sup>6</sup>

On peut distinguer deux types d'asyndètes, selon qu'elle se situe au niveau de la phrase ou au niveau du texte :

Une asyndète peut ne porter que sur la phrase :

*Exemple : extrêmement oisif, extrêmement libre, et par nature et par art.*

*(Montaigne, Essais, livre II, chap.17)*

Elle peut également affecter plusieurs phrases, un texte :

*Exemple : Ses forces reparurent. L'automne s'écoula doucement. Félicité rassurait Mme Aubain*

---

<sup>6</sup> MOLINIE Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, librairie générale française, Paris, 1992. P.126

(Gustave Flaubert, *Un Cœur simple II*, 1995)

D'après Bernard Dupriez « l'Asyndète est une sorte d'ellipse par laquelle on retranche les conjonctions simplement copulatives qui doivent unir les parties dans une phrase »<sup>7</sup>

Georges Molinié la définit ainsi : « l'asyndète est une figure microstructurale de construction. Elle consiste en une absence systématique d'outils de liaison (conjonctions ou adverbes) entre les groupes ou entre les propositions(ou même entre les phrases). »<sup>8</sup>

### IV.3. Emploi de l'asyndète

L'effet principal de l'asyndète est d'exprimer le désordre, c'est pourquoi elle est très employée dans les dialogues, afin de matérialiser la confusion du locuteur : « *Je suis mort de fatigue, détruit, éliminé, rabougri* ». Sur ce plan elle est très proche d'une autre figure comme l'énumération dans ces vers de Victor Hugo :

*Fuyards, blessés, mourants, caissons, brancards, civières,*

*On s'écrasait aux ponts pour passer les rivières*

Dès lors, dans cet emploi l'asyndète provoque un effet d'accumulation en renfort à une description ou pour énumérer une liste d'arguments dans un discours par exemple. Néanmoins, il serait faux de ne pas distinguer les deux figures : l'énumération en effet peut s'appuyer sur d'autres procédés que l'asyndète, et en premier lieu sur son antonyme, la polysyndète. En effet, son emploi peut confiner à des problèmes d'interprétation :

*Exemple : Cette triste femme contemplait avec douceur les enfants, les bébés*

(On peut comprendre : *les enfants et les bébés* ou *les enfants, ces bébés*), surtout lorsqu'elle se conjugue à une absence de ponctuation :

---

<sup>7</sup> Dupriez Bernard, *Gradus dictionnaire les procédés littéraires*, éditions 10/18, département d'univers poche, 1984, p.84

<sup>8</sup> MOLINIE Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Éditions librairie générale française, 1992, p64

Toutefois, tous les genres littéraires sont concernés par l'asyndète qui peut entrer dans la construction de dialogues afin de les oraliser, ou dans des descriptions afin d'énumérer rapidement, comme pour mimer le regard fugitif, les détails composant la vision du narrateur.

En plus de cela, le type argumentatif et surtout logique comme le raisonnement mathématique a recours à l'asyndète lorsqu'il s'agit d'énumérer des données ou des concepts de manière formelle. Les listes sont également des asyndètes.

Enfin elle peut retrancher n'importe quel mots de conjonction de la phrase : copules (comme le verbe *être*), des conjonctions chronologiques (*avant, après*) ou logiques (*mais, car, donc, etc.*), des déictiques, ou encore des adverbes.

## V. La Polysyndète

### V.1. Définition linguistique

Autant que l'asyndète nous en parlons parce qu'elle est une figure qui repose sur l'usage de la coordination.

La polysyndète (substantif féminin), du grec poly "plusieurs" et syn. "ensemble" et dète "lié" est une figure de style reposant sur un mode de liaison consistant à mettre une conjonction de coordination au début de chacun des membres de la (ou des) phrase(s), le plus souvent alors qu'elle n'y est pas nécessaire. Il s'agit d'une figure de style qui permet de ralentir le rythme de la prosodie, ou de lui donner un air solennel. Elle est l'inverse de l'asyndète (absence de liens de coordination).

*Exemple : Soit lui, **soit** moi, **soit** un autre.*

*Exemple : Et son bras et sa jambe, et sa cuisse et ses reins,*

*Polis comme de l'huile, onduleux comme un cygne,*

*Passaient devant mes yeux clairvoyants et sereins ;*

*Et son ventre et ses seins, ces grappes de ma vigne....*

*(Charles Baudelaire, les Bijoux)*



La polysyndète accumule les mots de liaison de même nature, tout le long du développement. On peut la schématiser ainsi : *et A et B* comme dans :

*Exemple : extrêmement oisif, extrêmement libre, et par nature et par art*

*(Montaigne, Essais, livre II, chap.17)*

La polysyndète se fonde donc sur des conjonctions de coordination, très souvent la conjonction *et* mais pas seulement on peut aussi trouver: *ni, mais, ou, enfin*. On parle alors de *structure polysyndétique*.

On retrouve la polysyndète dans de nombreuses énumérations dont elle permet la dynamique (voir l'exemple caractéristique de Baudelaire page 23), surtout dans l'Ancien Testament : Genèse et Psaumes en particulier ; dans l'Apocalypse de saint Jean également.

## **V.2. Effets stylistiques**

En rhétorique, la polysyndète (*polysyndéton* en grec) permet d'accumuler les arguments de manière frappante, tout en maintenant sa prise de parole.

La polysyndète est caractéristique, par exemple, de l'écriture d'Ernest Hemingway (qui n'est pas toujours facile à retranscrire lors de la traduction en français). Montaigne, écrivain français du XVIe siècle utilisait nombre de polysyndètes pour faire évoluer sa pensée et structurer son argumentation. Ce procédé est caractéristique de l'ancien français et des tragédies classique du XVIIe siècle, en vue de respecter les règles de la métrique (l'alexandrin).

# **Chapitre 2 : Nature et fonction des éléments coordonnables**

La coordination est une relation syntaxique entre des éléments de même statut hiérarchique ou de même fonction syntaxique. Cette relation est possible grâce à des outils de liaison qui sont soit des conjonctions de coordination, soit des adverbes de liaison.

Ces outils mettent en relation des éléments des différents niveaux syntaxiques allant de la phrase aux mots.

## **I. Nature et forme des éléments coordonnables**

La nature d'un mot désigne ce qu'est ce mot, la classe grammaticale à laquelle il appartient. Ces mots sont répartis en différentes classes grammaticales qui sont soit variables soit invariables.

Les mots variables sont des mots dont la forme varie selon le genre, le nombre ou la fonction. Quant aux invariables c'est tout à fait le contraire c'est-à-dire que ce sont des mots qui ne subissent aucun changement quel que soit leur genre, leur nombre ou leur fonction.

Ainsi toutes les classes grammaticales forment les constituants de la phrase. Tous ces éléments ont chacun sa fonction dans la phrase. Chacune de ces catégories fait l'objet de la description grammaticale.

## **II. La Fonction des éléments coordonnables**

En grammaire, la fonction grammaticale est la fonction que joue un mot un syntagme ou une proposition par rapport à un autre mot un autre syntagme d'une même phrase. Autrement dit c'est le rôle syntaxique que jouent les différents syntagmes au sein de la phrase. La grammaire offre une description des différentes fonctions, dont elle s'efforce de préciser les critères d'identification au moyen de tests syntaxiques, ou de marques morphologiques (par exemple, la flexion des pronoms personnels).

On peut distinguer des fonctions essentielles dans la phrase et des fonctions accessoires.

## II.1. Les fonctions essentielles

Elles tournent autour du verbe, qui lui-même assume la fonction de centre de proposition. Nous avons ainsi :

- **Le sujet**

*Exemple : **Le chat et le chien** dorment profondément*

- **L'attribut**

*Exemple : Le chat semble **endormi***

- **Le complément d'objet** (direct, indirect, second) :

*Exemple : Il enseigne la grammaire à ses **étudiants et élèves**.*

- **Le complément circonstanciel** :

*Exemple : Il n'habite ni à **Paris** ni à **Londres** (circonstanciel de lieu)*

## II.2. Les fonctions accessoires

Autour du sujet et du verbe, nous avons :

- **Le complément d'agent**, avec un verbe passif :

*Exemple : les appartements de prestige ne sont pas souvent achetés **par les habitants** mais **par les étrangers**.*

- **Le complément circonstanciel adjoint :**

*Exemple : depuis dix ans, il travaille à **Paris et à bordeau**.*

- **Le complément détaché :**

*Exemple : il a quitté ses fonctions, **fier et la tête haute**.*

Autour du groupe nominal nous avons :

- **L'épithète :**

*Exemple : elle arborait **une nouvelle et jolie** robe.*

- **L'épithète détachée :**

*Exemple : **Furieuse et dégoutée**, elle est sortie en claquant la porte.*

- **Le complément du nom :**

*Exemple : une promenade **en forêt**, le souci de **bien faire***

- **Le complément du pronom :**

*Exemple : certains **d'entre nous** ont refusé de partir*

- **Le complément de l'adjectif :**

*Exemple : il est célèbre **dans le monde entier***

Parmi ces fonctions, certaines sont réservées à telle ou telle partie du discours, la plupart sont communes à plusieurs catégories grammaticales (exemple : le complément d'objet direct peut prendre la forme d'un nom, d'un groupe nominal, d'un pronom, d'un verbe à l'infinitif, d'une proposition etc.). Par contre certaines catégories grammaticales n'assument aucune fonction au sens strict (exemple : les conjonctions et les prépositions, qui mettent en relation mais n'ont pas de fonction en elles-mêmes, certains adverbes ainsi que les interjections).

## **Deuxième partie : Approche pratique**

# Chapitre 1: Les outils de coordination et leur emploi

## I. Définition de la conjonction de coordination

La coordination étant la relation syntaxique entre deux unités parallèles de même statut, de même hiérarchie ou mieux de même fonction syntaxique, elle est marquée par un adverbe de liaison ou une conjonction de coordination. La conjonction est un mot invariable qui sert à unir soit deux propositions (de même nature ou de nature différente), soit deux mots de même fonction dans une proposition. Toutefois, la conjonction de coordination est celle chargée de joindre, de mettre en rapport des éléments de même statut : soit des phrases ou des sous-phrases, soit à l'intérieur d'une même phrase, des éléments de même fonction. Elle est en générale de forme simple. Les conjonctions de coordination habituelles sont au nombre de sept et sont énumérées traditionnellement sous cette phrase **mnémotechnique** : *mais ou et donc or ni car* ?

Certaines de ces conjonctions de coordination viennent du latin où elles fonctionnaient comme telles (*et ou ni*), Ce sont les purs coordonnants. Nous avons :

- la conjonction « et » qui vient du latin « *et* » et qui avait une valeur additive comme en français.
- la conjonction « ou » qui vient du latin « *aut* » et qui avait une valeur disjonctive.
- la conjonction « ni » qui vient du latin « *nec* » et avait une valeur négative qu'elle garde encore en français.

D'autres sont issues d'adverbes latins. Il s'agit de :

- la conjonction « mais » du latin « *magis* » et qui signifiait « plus, en plus. »
- la conjonction « donc » du latin « *dunc, dum* » qui signifiait en latin de basse époque « donc. »
- la conjonction « car » du latin « *quare* » qui signifiait « c'est pourquoi. »
- la conjonction « or/ores » du latin « *hac hora* » qui signifiait « à cette heure. »

Dans les grammaires générales du XVIIIème siècle, conjonction désignait aussi bien les conjonctions de coordination que de subordination, qui étaient classées selon des critères logiques (indication de différents types de relations) et morphologiques (mots simples ou locutions). Progressivement, le terme de proposition coordonnée a été introduit dans l'analyse grammaticale pour opposer les propositions introduites

**parataxiement** (juxtaposées ou liées par un terme coordonnant) à celle dont le mode de combinaison est subordonnant (**hypo taxique**). Finalement, la notion de coordination a été réservée aux enchaînements de propositions, de mots et de groupes de mots reliés par un terme appartenant à la liste des conjonctions dites de coordination.<sup>9</sup>

Pour délimiter et décrire cette notion, les grammairiens traditionnels ont souvent fait appel aux critères **morphologiques** et logico **sémantiques**. En voici quelques exemples extraits du Journal Grammatical de la langue française de 1834, cités par G. ANTOINE<sup>10</sup>.

Pour Loys Meigret, « La conjonction est une partie du langage indéclinable, sans articles et sans aucun gouvernement, conjoignant les autres espèces de parties ». <sup>11</sup>

Jean Charles Laveaux, quant à lui dira qu'« on appelle conjonctions de petits mots qui marquent que l'esprit, outre la perception qu'il a de deux objets aperçoit entre ces objets un rapport ou d'accompagnement ou d'opposition ou de quelque autre espèce. La valeur de la conjonction consiste à lier des mots par une nouvelle modification ou idée accessoire ajoutée à l'une par rapport à l'autre ». <sup>12</sup>

La première définition, celle de Meigret, ne spécifie en rien la conjonction de coordination. Si on se focalise sur ce qu'il dit, on se rend compte qu'il définit et la conjonction de coordination et celle de subordination. Mais des années plus tard Laveaux donnera une définition un peu plus caractérisant de la conjonction de coordination ce qui montre l'avancée de la réflexion scientifique dans ce sens. Toutefois cela ne s'arrêtera pas sur ces réflexions ; des grammairiens cherchent et améliorent les critères de classification de ces éléments de la phrase.

En Grammaire, une **conjonction de coordination** est un mot-outil invariable, qui unit deux phrases, deux sous-phrases ou, à l'intérieur d'une phrase, deux éléments de même fonction syntaxique et généralement aussi de même nature grammaticale.

Traditionnellement, les grammairiens classent ces conjonctions selon des critères. « et » marque l'addition, « ni » marque l'addition dans une phrase négative, « ou » marque un choix, une alternative, « mais » marque une opposition, « car » marque la cause, « donc » marque la conséquence et « or » marque la transition. La conjonction de coordination est

---

<sup>9</sup> RIEGEL martin *et alii.*, *Grammaire Méthodique du Français*, édition revue et augmentée en 2009, Presses Universitaires de France (PUF), p.522

<sup>10</sup> Gérard Antoine, *La coordination en français*, Paris, Arty, 1959, p.1344.

<sup>11</sup> Meigret, Loys. *Treuvé de la grammaire française*, Paris, 1550. Cité par Antoine Gérard, p.1344

<sup>12</sup> Laveaux, Jean Charles. Le nouveau dictionnaire de la langue française, 2<sup>ème</sup> édition, paris deterville, 1828. Cité par Antoine Gérald, p.1344



le coordonnant type, elle n'a qu'un seul rôle : établir un lien de coordination entre deux éléments. Trois caractéristiques permettent de différencier les conjonctions de coordination des adverbes :

- 1) Elles se placent entre les éléments qu'elles sont chargées d'unir, ou parfois devant chacun de ces éléments (ou certains d'entre eux).

*Exemple : Les envoyés des frères **et** amis – c'est ainsi que les autocrates africains surnomment leurs pairs- restèrent un jour entier.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.271)*

- 2) Elles n'ont pas de fonction à l'intérieur de la phrase ou de la proposition. Elles sont de purs liens.

*Exemple : il a souri **et** vous a expliqué que vous n'alliez pas recommencer une promenade dans la plantation mais visiter le jardin de la résidence.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.199)*

- 3) Elles ne peuvent pas se combiner : \*et mais, \*ou mais, etc. mais cette troisième caractéristique remet en question l'insertion de « donc » dans les conjonctions de coordination car elle peut être combiné à d'autres conjonctions de coordination (*et donc ; mais donc ...*).

*Exemple1 : Dans cet internat, il eut pour voisin de classe et de dortoir **et donc** pour ami un garçon remarquable qu'il prit pour son homme de destin.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.132)*

*Exemple 2 : en toutes saisons ou elles attendaient ou elles allaitaient un bébé et donc pouvaient jour et nuit la même odeur persistante, mélange de vomi et de pipi de nourrisson.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.48)*

## II. Statistiques du corpus

Pour l'élaboration des statistiques (page 32) nous avons d'abord relevé toutes les conjonctions de coordination utilisées dans notre corpus puis nous avons fait un dépouillement qui nous a permis d'avoir un nombre exact des occurrences de chaque conjonction dans l'œuvre. Ensuite nous avons dressé un tableau pour y mettre les chiffres et l'appréciation pour chaque conjonction. Pour ce faire, nous avons utilisé la notion de « fréquence » que nous allons définir.

« Fréquence », du latin *frequentia*, désignait la foule, l'affluence. Elle est le caractère de ce qui se produit à intervalles rapprochés, ce qui se répète. *Exemple* : la fréquence des conjonctions de coordination dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma. Son adjectif, fréquent, désigne ce qui se produit souvent, ce qui se répète souvent. Il peut-être accompagner d'un adverbe de quantité pour marquer le degré d'intensité de l'utilisation. Ainsi nous avons :

**Très fréquent** : qui voudrait dire que l'utilisation est d'une récurrence absolue.

**Moyennement fréquent** : c'est-à-dire que l'utilisation se situe au milieu par rapport au plus élevé.

**Un Peu fréquent** : c'est-à-dire que nous avons une faible utilisation. Mais cette utilisation peut être très faible là on dira « peu fréquent ».

Donc si nous nous référons à nos décompte nous pouvons dire qu'à l'échelle de

1 à 10 : peu fréquent.

11 à 50 : un peu fréquent

51 à 100 : fréquent

101 à 200 : moyennement fréquent

201 et plus : très fréquent.

conjonctions	Nombre d'emplois	Observations
Et	3157	Utilisation très fréquente.
Mais	169	Moyennement fréquent
Ou	164	Moyennement fréquent
Ni	33	Un Peu fréquent
Or	2	Peu fréquent
donc	50	Un Peu fréquent
Car	10	Peu fréquent

### III. L'emploi des conjonctions de coordination

Les grammaires traditionnelles classent les termes coordonnants selon des critères **sémantico-logiques**. Ils ont chacun des conditions d'emploi spécifiques déterminées par le ou les types de jonctions qu'ils servent à marquer. Cela est particulièrement vrai quand il s'agit des conjonctions de coordination proprement dites.

#### 1. L'emploi de la conjonction de coordination « et »

La conjonction de coordination « et » coordonne tous les niveaux syntaxiques de la phrase, depuis la phrase elle-même jusqu'au mot. Selon le dictionnaire « la grammaire du français »<sup>13</sup> elle viendrait du latin « et » où elle avait une valeur additive. Elle est apparemment la conjonction la plus utilisée en français. Elle se place ordinairement devant le dernier terme coordonné. Mais peut aussi être répétée devant chacun des termes.

Pour ce qui est de la ponctuation, la conjonction « et » n'est pas précédée d'une virgule si elle coordonne deux termes de même fonction grammaticale ou lorsqu'il existe une relation de cause à effet entre les propositions qu'elle unit. En revanche, on met une virgule si la conjonction lie :

---

<sup>13</sup> DENIS Delphine et SANCIER-CHATEAU Anne, *La grammaire du français*, Librairie Générale Française(LGF), 1994, pp.130-131

- **Deux termes de fonctions différentes.**

*Exemple : La Neva est contenue par deux quais de granit, alignés à perte de vue ; espèce de magnificence répétée dans les trois grands canaux qui parcourent la capitale, et dont il n'est pas possible de trouver ailleurs le modèle ni l'imitation.*

- **Des propositions qui expriment des idées distinctes.**

*Exemple : Ses habits étaient au goût du jour, et il salua les dames en homme qui les avait beaucoup aimées et qui les aimait encore peut-être*

- **Des propositions de construction dissemblable (sujets ou modes différents).**

*Exemple : Elle ignore l'Enfer comme le Purgatoire,*

*Et quand l'heure viendra d'entrer dans la nuit noire,*

*Elle regardera la face de la Mort,...*

Dans une énumération non liée par une conjonction de coordination (juxtaposition) la règle classique consiste alors à placer une virgule après le dernier terme de l'énumération tandis que le code typographique désapprouve cette pratique : mais lorsqu'elles sont liées par « et » la virgule doit disparaître sauf si l'auteur veut insister sur le dernier terme. Là, il place une virgule avant le « et ».

*Exemple : il se nourrit de racines, de plantes, de fruits perdus, et de coquillages qu'il cherchait le long des grèves*

Toutefois, cette virgule est nécessaire si le dernier terme seul est développé par un complément ou une subordonnée. Dans ce cas, la subordonnée ne modifie que le dernier terme.

*Exemple : il se nourrit de racines, de plantes, de fruits perdus, et de coquillages qu'il cherchait le long des grèves.*

La virgule nous permet de comprendre que seuls les coquillages étaient trouvés le long des grèves. Si l'auteur avait voulu dire qu'il trouvait tout ce dont il parle le long des grèves, il aurait écrit :

*Il se nourrit de racines, de plantes, de fruits perdus et de coquillages, qu'il cherchait le long des grèves.*

Dans les lignes qui suivent nous nous proposons de voir les différents éléments que la conjonction « et » unit.

## **1.1 La nature des termes unis.**

### **- La coordination de phrase par « et »**

La phrase est un ensemble de mots organisés selon des règles morpho-syntaxiques de sorte à transmettre un message. Cependant, elle peut être, par le biais de la conjonction de coordination « et », reliée à une autre phrase. De ce dernier point de vue, il serait intéressant de s'interroger sur la correction du style c'est-à-dire sur l'organisation syntaxique de la phrase.

Certains auteurs comme Paul Léautaud<sup>14</sup>, considèrent que la phrase à un sens complet donc elle ne peut être coordonnée à une autre phrase. Il dira à ce propos « pas de phrase commençant par Et ». Cette idée ne peut pas être totalement rejetée car certaines coordinations de phrases sont parfois incorrectes dans la mesure où elles ont chacune un sens et ne sont complémentaire en rien donc la conjonction de coordination n'a pas de sens entre les deux.

*Exemple : \* Il m'a juste dit bonjour en passant. Et demain tu vas au marché.*

---

<sup>14</sup> Léautaud Paul, *Le mercure de France*, novembre, 1955, p.386

Dans cet exemple « il m'a juste dit bonjour en passant » est une phrase indépendante de la suite à laquelle elle est coordonnée « demain tu vas au marché ». Ceci peut donc justifier les propos de Paul Léautaud cité ci-dessus.

Toutefois, nous pouvons faire la remarque que cette phrase n'est pas prise en compte par les écrivains. Si nous prenons le cas d'Ahmadou Kourouma, dans son œuvre *En attendant le vote des bêtes sauvages*, nous nous sommes rendu compte qu'il utilise fréquemment la conjonction « et » en début de phrase. Ce qui n'est pas totalement gratuit en ce sens que le procédé peut être utilisé pour mettre en évidence le sens d'une phrase et même pour marquer une insistance ou une rupture entre les deux phrases qu'elle coordonne.

*Exemple: « des sauvages parmi les sauvages avec lesquels on ne trouve pas de langage de politesse ou violence pour communiquer. Et, de plus, des sauvages qui sont de farouches archers. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.12.)*

Dans cet exemple, l'auteur met en évidence l'état d'esprit de ses personnages (des sauvages parmi les sauvages) et pour montrer le degré de retard et de primitivité de ces gens, il ajoute à cette phrase une phrase qui l'appuie par le biais de la conjonction de coordination « et ».

Ce même auteur en fera un autre emploi, cette fois-ci pas pour marquer une insistance mais pour traduire une action orale. L'auteur dans son style s'approche plus d'un récit oral et ceci se ressent dans ses écrits par l'emploi de ces conjonctions de coordination.

*Exemple : incidemment, entre les proverbes dont il émaillait ses propos, il annonça que vous approchiez à peine de la moitié du parcours. Et il enchaîna....*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.197)*

Ici, si l'auteur transcrit directement les paroles du narrateur cet enchaînement ne se sentira pas alors il le matérialise par une coordination (et il enchaina...) pour montrer l'action

d'enchaînement oral. L'auteur utilise la coordination pour rapporter un fait, un discours donc comme introducteur de discours rapporté.

Par contre, toujours dans l'emploi de la conjonction de coordination « et » en début de phrase, nous constatons parfois des emplois de « et » coordonnant le sens (coordination sémantique). Censé coordonner la phrase qu'elle commence à celle qui la précède on trouve chez Kourouma des « et » qui coordonnent un sens plutôt que des phrases successives.

*Exemple 1 : les griots le louèrent, le célébrèrent et lui apprirent que les français cherchaient et payaient des héros lutteurs. [Ce fut un regrettable quiproquo sémantique ; ce n'était pas vrai. Les français et blaise Diagne, le premier député nègre du Sénégal chargé du recrutement des noirs ne cherchaient pas des lutteurs. (Ce qui les préoccupait était plus chaud que la cause qui amène le caïman à fuir le marigot.) Ils réclamaient et appelaient des guerriers nègres pour l'au-delà des mers. La guerre désolait les terres et villages de France. Explique le ministre de l'orientation, Maclélio, assis à la droite du général, maître chasseur. Malheureusement, dans le langage des montagnards, c'est le même vocable qui dit bagarre, lutte et guerre.] Et tchao se présenta au commandant du cercle administratif colonial pour aller participer à un vaste championnat du monde de lutte qui se déroulait au-delà des mers.*

*(En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages. Pp.13-14)*

Si nous prenons isolément les phrases :

*« Malheureusement, dans le langage des montagnards, c'est le même vocable qui dit bagarre, lutte et guerre. Et tchao se présenta au commandant du cercle administratif colonial pour aller participer à un vaste championnat du monde de lutte qui se déroulait au-delà des mers. »*

nous nous rendons compte que la compréhension du sens reste. Ceci s'explique par le fait que les deux phrases coordonnées sont entre- coupées par une explication. Elle peut être une phrase mise entre parenthèse ou même un paragraphe qui explique le pourquoi du fait annoncé dans la phrase précédente. Bref, tout un commentaire ou une digression peut séparer les deux phrases.

En lisant l'exemple ci-dessus, on aurait dit que l'auteur, au lieu de coordonner les phrases, coordonnerait plutôt le sens du paragraphe c'est-à-dire la première et la dernière phrase du

paragraphe. En effet, il insère beaucoup d'explications entre les phrases de sorte que même le lecteur se perd parfois dans le sens de la phrase, dans la logique du texte. Ceci rend la lecture laborieuse mais aussi la compréhension très difficile.

Donc, on peut finalement retenir que la phrase peut être bien coordonnée mais à condition que cette coordination permette de marquer une insistance, de traduire une oralité dans une phrase contrairement à ce qu'en disent certains auteurs critiques.

Néanmoins la conjonction « et » coordonne des propositions de types différents :

- Impératif et assertif pour marquer la relation entre une situation hypothétique et ce qu'elle implique.

*Exemple : propose-lui un prix intéressant et il acceptera.*

- Assertif et interrogatif si le second correspond à une question rhétorique.

*Exemple : ils vont encore tout casser, et qui va payer les dégâts ?*

#### - **La coordination des propositions par « et ».**

En grammaire, la proposition est l'unité syntaxique et psychologique constituant à elle seule une phrase ou entrant comme élément dans une phrase complexe.

La conjonction de coordination « et » est par excellence copulative, elle coordonne des termes, des groupes dans une phrase dont le verbe est à la forme positive et dans une phrase dont le verbe est à la forme négative. Elle se place ordinairement devant le dernier élément coordonné. Il arrive qu'elle soit utilisée dans la langue littéraire pour marquer une insistance dans ce cas elle est placée devant tous les termes qu'elle lie. Ce qui peut être considéré comme une polysyndète.

*Exemple : sans ce retour inespéré j'y serais encore allée ma pauvre petite, car mes conseils vous sont trop nécessaires, et à Victor et à vous.*



Cette conjonction coordonne également :

**Des propositions dont le verbe est à la forme positive.**

*Exemple : la tempête s'éloigne et les vents sont calmés*

**Des propositions dont le verbe est à la forme négative.**

*Exemple : la journée n'est pas finie et les hommes ne se préparaient pas encore à partir.*

Et enfin, deux propositions dont le verbe de la première est à la forme positive et le verbe de la seconde à la forme négative.

*Exemple : on l'attendait et il n'est pas venu.*

Lorsqu'elle coordonne des propositions, elle exprime des relations variables qui sont déterminées par le sens des termes conjoints.

Les constituants nominaux conjoints par « et » s'interprètent comme une réunion ou comme une intersection d'ensembles : l'expression « *les amis de Paul et de virginie* » peut désigner contextuellement l'ensemble des amis de Paul et ceux de virginie ou celui de leurs amis en communs. Seule la deuxième interprétation est compatible avec l'effacement d'un segment commun (*les amis de Paul et de virginie*). Ceci est soit une coordination de syntagmes, quand il s'agit de l'ensemble de leurs amis en commun soit une coordination lexicale, quand il s'agit de l'ensemble des amis de Paul et ceux de virginie.

Hormis la coordination de phrases et des propositions, la conjonction de coordination « et » coordonne des adjectifs. L'adjectif étant un mot que l'on joint au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

Selon son étymologie latine, le terme adjectif désigne « ce qui s'ajoute ». Il s'ajoute à un autre mot auquel il apporte une précision de sens. Comme le nom, l'adjectif est un mot dont la forme

peut varier en genre et en nombre, mais contrairement au nom il ne possède pas par lui-même un genre. Il dépend d'un autre terme de la phrase dans laquelle il est utilisé généralement nominal ou pronominal, et leur fonction se définit selon la manière dont ils sont mis en relation.

*Exemple : « tous les requérants sont entendus au préalable par des huissiers avant d'être sélectionnés **et** couchés sur une liste. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.283)*

**Elle coordonne aussi des adjectifs qualificatifs,**

*Exemple 1 : « un officier, le capitaine zaban, très intelligent **et** ambitieux, veut faire un coup d'Etat. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.213)*

*Exemple 2 : « colonel Otto Sacher, fais taire ce comploteur **et** criminel communiste, commanda l'empereur. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.217)*

**Des adjectifs numéraux**

*Exemple : « le village suivant, ce sont trois garçons puis quatre **et** sept qui vous sont proposés. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.281)*

Ils peuvent toutefois être des adjectifs démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, possessifs, exclamatifs et relatifs.

On l'emploie pour coordonner beaucoup de niveaux syntaxiques. Ceux-ci peuvent être des verbes conjugués ou des verbes à l'infinitif.

*Exemple 1 : « Bazon **disait** et **croyait** qu'aimer, c'est servir un autre que soi-même et en faire servir un maître »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.132)*

*Exemple 2 : « goum ! Le coup.de la carabine du fils de la voyante **éclata** et **partit**. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.70)*

*Exemple 3 : « un événement allait le **confirmer** et **précipiter** sa séparation avec son oncle. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.128)*

*Exemple 4 : « **rencontrer** et **écouter** les maitres de l'absolutisme et du parti unique, les plus prestigieux de l'Afrique liberticide. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.183)*

## 1.2. Valeur de la **conjonction** « et »

La conjonction de coordination « et » a un champ d'utilisation très large. Elle assure la liaison mais c'est le contexte qui impose l'interprétation de la relation établie. En plus d'établir une relation d'addition la conjonction « et » a d'autres valeurs, elle marque la relation avec bien des nuances et peut même prendre une valeur affective. C'est un des mots qui donnent à la phrase des intonations variées, des inflexions subtiles. ».<sup>15</sup> La conjonction « et » assure les relations suivantes :

- L'adjonction ou réunion de deux notions distinctes.

---

<sup>15</sup> GEORGIN, René. Guide de langue française, éditions ANDRE BONNE, 1952. P. 331.

- L'intersection de deux notions formant une entité unique.

« Et » peut assurer une relation de succession qui peut être logique ou temporelle.

*Exemple : « chaque fin d'année scolaire, après le certificat d'aptitude, il attirait la nuit une écolière dans la salle de classe, lui récitait des fables de la fontaine, lui fredonnait des chansons de chasseurs et brutalement la violait. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.131)*

### - **L'opposition**

« Et » peut avoir une valeur d'opposition dans ce cas il équivaut à « Mais ».

*Exemple : « votre visage s'éclaire d'un sourire sinistre et ironique, vous crachez des injures au visage du soldat. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.285)*

### - **Addition**

La conjonction « Et » peut avoir une valeur additive. Celle-ci étant sa valeur par excellence.

*Exemple1 : « c'est dans la maison du parti qu'étaient confectionnés et multipliés tous les tracts et papiers diffamatoires et injurieux. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages P.358)*

*Exemple2 : chaque dictateur de la vaste Afrique, aussi riche en chefs d'Etat effrontés menteurs qu'en vautours, dépêcha cette fois trois envoyés, un diplomate, un militaire et un policier.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.289)*

### - **Emphase**

« Et peut avoir une valeur emphatique quand il est placé en début de phrase.

*Exemple : A l'arrêt d'après, les calçons tombent. **Et** vous vous trouvez trimbalé par des groupes de femmes totalement à poil.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.280)*

*Exemple 2 : « **Et** avec flegme, le flegme d'un maître chasseur, vous revenez sur vos pas. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.285)*

#### - **Répétition**

Et peut avoir une valeur répétitive. La répétition de la conjonction « et », encore appelée en grammaire française la polysyndète est souvent employée dans le processus d'énumération. Elle ne joue pas de rôle dans le sens de la phrase mais a un effet solennel et dynamique sur la forme et le rythme.

*Exemple : il a joué devant un grand public, **et** sa mère, **et** son père, **et** ses amis.*

On pouvait aussi mettre :

*Il a joué devant un grand public, sa mère, son père et ses amis.*

Les deux phrases ont le même sens mais c'est le rythme qui les différencie.

#### - **Énumération**

Lors d'une énumération la conjonction « et » se place souvent devant le dernier élément de la série.

*Exemple : Le monopole de la photographie des cérémonies de l'empire, celui de la gestion des hôtels de passe et des bars des quartiers chauds, celui de la production de la pâte d'arachide, ceux du ravitaillement de l'armée en viande, riz, manioc, de l'administration en papier hygiénique, de la fourniture des tenues des écoliers, des parachutistes et des marins.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.223)*

*Exemple : Sans ce retour inespéré j'y serais encore allée ma pauvre petite, car mes conseils vous sont trop nécessaire, et à Victor et à vous.*

Son utilisation ne respecte pas toujours les normes de la grammaire française.

La conjonction « et » étant utilisée pour marquer la fin d'une énumération, on se rend compte que l'auteur ne l'utilise pas toujours à la fin de ses énumérations.

*Exemple 1 : la musique, la danse, la sagesse, la longévité, sont comme la divination des dons, des vocations, des grâces.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 50)*

*Exemple 2 : aux curés d'inventer les artifices, de communiquer avec les hommes nus, de les évangéliser, de les christianiser, de les civiliser.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 12)*

*Exemple 3 : au dortoir, au réfectoire, sur les terrains, en classe, c'était toujours vous qui blasphémiez, injuriez, cassiez, frappiez, boxiez, terrassiez.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.26)*

Il se contente juste de séparer les mots cités par une virgule. Cette ellipse de la conjonction à la fin de l'énumération, appelée en grammaire française coordination implicite ou encore juxtaposition peut être considérée comme une faute d'inattention mais si on se réfère aux paroles de Kourouma dans un entretien avec Yves Chemla où il disait « je suis mathématicien, je n'avais pas le respect du français qu'ont ceux qui ont une formation classique »<sup>16</sup>, on peut donc dire que cette ellipse est intentionnelle et que Kourouma la fait pour laisser son empreinte d'écrivain non seulement ivoirien mais malinké de surcroît parce que comme il aimait bien à le dire « je pense en malinké et j'écris en français ». Ce qui nous renvoie à ce que disait Augustin Emmanuel Ebongue « il a voulu un français malinkisé, un français qui revalorise la langue malinké, un français africanisé »<sup>17</sup>.

Nous pouvons aussi pousser plus loin pour dire que c'est une faute commise par ignorance, car il est vrai que beaucoup de gens négligent l'emploi des conjonctions de coordination alors que c'est une chose fondamentale dans l'écriture.

## 2. L'emploi de la conjonction de coordination « mais »

Ayant toutes le même fonctionnement, les conjonctions de coordination ont cependant des valeurs différentes. La conjonction de coordination « mais », de valeur d'opposition, peut aussi avoir une valeur emphatique. Cette valeur plus employée dans la langue parlée s'emploie souvent pour renforcer le sens d'une exclamation. Les éléments coordonnés par « mais » sont souvent des mots, des syntagmes, des propositions et des phrases, généralement aux nombres de deux, mais il arrive parfois qu'elle soit répétée si le nombre d'éléments coordonnés est supérieur à deux ou pour donner plus de force à l'opposition.

*Exemple : « le monde civilisé l'avait fêté ; les gouvernements et les rois l'avaient honoré. **Mais... mais** Stanley n'était pas devenu riche l'essentiel avait fait défaut. »*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.228)*

---

<sup>16</sup> CHEMLA Yves, « Entretien avec Ahmadou Kourouma », Notre Librairie, Paris, 1998, p.135

<sup>17</sup> EBONGUE Augustin Emmanuel, « quelques aspects lexicaux et syntaxiques de l'oralité et de l'oral dans le texte littéraire d'Afrique francophone », consulté le 19 août 2016, <https://gerflint.fr/Base/Mexique3/Ebongue.pdf>

Cet emploi répété de « mais » en début de phrase (mais...mais), séparé par des points de suspension se fait ressentir plus dans la langue parlée. Il exprime une mise en garde, une insistance sur ce qui va suivre pour montrer son importance. Toutefois nous remarquons un emploi excessif de « mais » en début de phrase. Ce choix serait motivé peut être par un effet de langue dans sa langue maternelle car le « Donsomana » qu'il transcrit dans ce roman est une tradition malinké.

Parfois, elle est employée en début de phrase pour marquer le rapport qu'il y a entre la première phrase et celle-ci, pour enrichir ou souligner une émotion.

*Exemple : c'est trop! Vous remerciez les donateurs de femmes pour leur générosité. **Mais** êtes obligé de les prier de retenir les filles dans les villages jusqu'à nouvelles instructions.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.280)*

Par contre, Maurice Grevisse, estime que dans ce genre d'emploi, la conjonction « mais » perd son rôle de coordinateur et glisse vers le statut de mot-phrase.

*Exemple : mais si ce n'est pas Fatou que voilà !*

*Mais que veux-tu ?*

Si nous nous référons à cette définition de mot-phrase qui dit que « dans l'acception de la grammaire qui traite la langue actuelle en général, le mot-phrase est formé d'un seul mot, il n'a pas de fonction syntaxique mais peut être incident à l'intérieur d'une phrase proprement dite. Les mots-phrases sont principalement des interjections ou onomatopées mais parfois de adverbes. Ils ne sont pas analysables. » On peut donc dire que cette affirmation de Grevisse se confirme quand la conjonction « mais » est suivie d'une virgule qui la sépare du reste de la phrase

*Exemple : « Officiellement, c'était cela la mission des plénipotentiaires. **Mais**, en fait, chaque tyran voulait s'assurer de la réalité, de la vérité de l'attentat. »*



(*En attendant le vote des bêtes sauvages* P.271)

Ici, la conjonction de coordination « mais » a le sens d'une mise en garde comme « attention !! ». Donc d'une interjection et ainsi elle a le statut d'un mot-phrase.

Néanmoins, cet état de fait ne devrait pas être généralisé en ce sens que la conjonction « *mais* » peut être mise en début de phrase sans avoir le sens d'un mot-phrase, comme le prouve l'exemple suivant.

*Exemple : « un homme à qui Allah dans son infinie bonté avait tout donné et qui pouvait tout. Mais il ne se souvient ni du nom du pays ni de celui du saint homme. »*

(*En attendant le vote des bêtes sauvages* p.55)

Ici, la conjonction « Mais » a le sens de coordinateur car elle permet d'établir une continuité entre la phrase qu'elle commence et celle qui la précède.

Cet effet de mot-phrase se sent plus quand la phrase est dite oralement. Ceci pourrait toutefois justifier l'usage qu'en fait Ahmadou Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Il concilie dans cette œuvre deux formes contraires : l'écrit et l'oral. La liberté formelle du roman et les contraintes d'un chant ritualisé.

Ce fait peut s'expliquer par le fait que le roman soit inspiré d'une histoire orale : le Donsomana (le fait de faire dire le geste purificateur d'une personne). Ce choix de transcrire l'orale en écrit donne à son roman le sens d'un récital, d'un chant. Et comme nous l'avons montré plus haut, l'emploi de la conjonction de coordination « *mais* » en début de phrase en est un exemple palpable. Cet emploi de la conjonction marque plutôt une interjection elle a le sens d'un mot-phrase. Donc si Paul Léautaud dit « mais au commencement d'une phrase, grande faute... »<sup>18</sup>, on peut dire qu'il n'y a pas de règle absolue interdisant l'utilisation de la conjonction « mais » en début de phrase, mais c'est la logique et la clarté de l'expression qui doit guider le rédacteur.

Cependant, nous pouvons dire que l'auteur utilise cette forme pour attirer l'attention du lecteur sur ce qu'il oppose mais aussi pour mieux sortir le sens, la valeur des éléments coordonnés. Si nous prenons l'exemple suivant :

---

<sup>18</sup> Léautaud Paul, *mercure de France*, novembre 1955, p.386

*Exemple1 : Noncé était mort de la piqûre d'une vipère. **Mais**, avec force détails, le féticheur décrit les avatars que Maclélio avait empruntés pour exécuter son crime, les réunions auxquelles il avait assisté les personnes avec lesquelles il avait partagé la « chair » de leur malheureuse victime.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.130)*

Ici, le fait est annoncé dans la première phrase, et les éléments contradictoires sont introduites par la conjonction « mais » suivie d'une ponctuation, la virgule. C'est cette ponctuation qui suit la conjonction « mais », qui met en évidence la valeur de cette interjection et attire l'attention du lecteur sur ce qui suit.

Par contre, cet effet est plus ressenti, quand la phrase est prononcée plutôt qu'écrite. Même si Kourouma respect parfois cet emploi de « mais » en ponctuant, il l'emploie souvent sans ponctuation. Alors que la conjonction « mais » en début de phrase si elle n'est pas ponctuée (suivi d'une virgule) atténue l'opposition.

*Exemple1 : **mais** où allait-elle et pourquoi ?*

*Exemple2 : **mais**, où allait-elle et pourquoi ?*

L'exemple 1 n'est pas ponctué et cela donne à la phrase un rythme accéléré. Alors que dans l'exemple 2 qui est ponctué, le rythme de la phrase est ralenti par la pause de la virgule et marque une sorte d'hésitation par rapport au reste de la phrase.

## **2.1. Nature des éléments coordonnés par « mais ».**

La conjonction de coordination « mais », comme tout coordonnant relie les composants de la phrase. Elle peut ainsi coordonner :

- **Des phrases**

*Exemple 1 : on lui apprend à réciter le coran et à jouer de la harpe. Mais très peu.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.156)*

Dans cet exemple la conjonction mais coordonne deux phrases dont la deuxième phrase est comme un argument qui vient orientée la conclusion de l'idée annoncée par la première phrase. Il faut préciser que la seconde phrase est elliptique du verbe.

*Exemple 2 : la princesse était admirée comme la plus talentueuse musicienne des sables. Mais il fallait être un homme du désert, un homme du silence et des espaces infinis pour apprécier des sonates aussi monotones que les dunes.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages pp.157-158)*

- Elle peut aussi coordonner **des propositions**

*Exemple 1 : le jour éloigné existe mais celui qui ne viendra pas n'existe pas.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.359)*

*Exemple 2 : la nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.381)*

*Exemple 3 : oui, il était très généreux mais n'était-il pas également rancunier et mesquin ?*

Ici, Kourouma fait ressortir la valeur asymétrique de la conjonction « mais », c'est-à-dire sa capacité à coordonner des éléments de niveaux syntaxiques différents ou de fonctions

différentes. Dans l'exemple 3 ci-dessus il coordonne deux propositions, l'une affirmative l'autre interrogative.

On constate aussi une répétition du même type de proposition, tel le refrain d'une chanson. Cela peut être justifié par le fait que l'auteur veuille donner du rythme à son texte et marquer ainsi le récit oral (Donsomana). Il utilise alors une figure de rhétorique, l'anaphore consistant à commencer des phrases ou des vers par le même syntagme. Elle rythme la phrase et provoque ainsi un effet musical. Syntaxiquement, elle permet de créer un effet de symétrie, d'harmonie.

*Exemple : oui, il était très généreux mais n'était –il pas également rancunier et mesquin ?*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.205)*

*Oui, il était mensonger ; mais ne fut-il pas également véridique quand courageusement gogie, il fut le seul chef d'Etat à dire à ses compatriotes qu'ils étaient des voleurs, des paresseux et des sauvages ?*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.205)*

*Oui, il était féroce, mais n'était-il pas également humain quand il construisait des hospices pour les mendiants et les handicapés et se montrait le plus hospitalier des dictateurs africains ?*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.205)*

- **Des mots** : la conjonction « mais » peut en plus de ces éléments cités dessus coordonner des mots que ce soit des noms ou des adjectifs et aussi des syntagmes.

*Exemple 1 : ce n'était pas pour des raisons pudiques **mais** magiques que les femmes se couvraient de feuilles et que les hommes portaient des étuis péniens en vannerie ou en calebasse.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.162)*

*Exemple 2 : « c'est fort de cette conviction que je me livre à la princesse avec tant de force et d'acharnement que je lui applique, en moins de huit lunes, pas deux **mais** trois jumeaux ».*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.143)*

*Exemple 3 : « oui, j'ai commencé à penser que mon homme de destin n'était pas un homme **mais** une femme ».*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.143)*

Dans les deux premiers exemples, nous avons « mais » coordonnant des adjectifs : pour la première phrase, il coordonne deux adjectifs qualificatifs et pour la deuxième phrase, il coordonne deux adjectifs numéraux. Et pour la troisième phrase, il coordonne deux noms.

Cependant, nous constatons que l'emploi de « mais » dans l'œuvre ne prend pas trop en compte cet emploi, mais se focalise plutôt sur la coordination des phrases et des propositions qui est plus remarquable dans l'œuvre.

Ainsi, l'auteur fait de la conjonction de coordination des emplois particuliers comme quand il l'utilise dans cette phrase :

## **2.2. Valeurs de la conjonction de coordination « mais »**

La conjonction « mais » viendrait de l'adverbe latin « magis » qui avait pour signification « plus », pour marquer le rajout. Dans certaines expressions elle conserve sa valeur adverbiale. Dans leur œuvre *la grammaire française*, Anne Sancier et Delphine Denis<sup>19</sup> disent que la conjonction « mais » a deux valeurs principales : **une valeur de correction et une valeur argumentative.**

---

<sup>19</sup> *Op. cit.*, pp. 139- 140.

D'après eux, la **valeur argumentative** ne permet pas de contredire l'élément A, mais plutôt la conclusion de cet élément. Elle introduit alors B qui vient annuler cette conclusion en posant un argument supérieure.

*Exemple : Le successeur doit vous ressembler, doit être un autre vous-même dans le caractère et le comportement, **mais** publiquement connu comme étant inférieur à vous dans la vertu et le pire dans le vice.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages 206)*

Quant à la **valeur de correction**, elle permet de rectifier l'élément A placé à gauche et comportant nécessairement une négation. Cette valeur revient dans *le bon usage* de Maurice Grevisse selon qui « la conjonction « Mais » coordonne à la première phrase négative qui indique ce que l'on écarte, une phrase positive qui indique ce que l'on tient pour exact ». <sup>20</sup>

A la valeur de correction, Maurice Grevisse ajoute une autre valeur, celle d'opposition. Elle coordonne deux éléments que le locuteur met en opposition. La valeur d'opposition est considérée comme la valeur par excellence de la conjonction de coordination « mais ».

*Exemple : il avait les travers du villageois madré, mesquin, rancunier, **mais** parfois simple et généreux.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 195)*

A ces trois valeurs principales nous pouvons ajouter d'autres valeurs secondaires, ainsi nous pouvons dire que la conjonction « mais » a aussi :

- **Une valeur de transition :**

Elle ne marque qu'une transition pour revenir sur un sujet abandonné ou pour passer à un autre sujet.

*Exemple1 : **Mais** la question n'est pas là, que faisons-nous ici voilà ce qu'il faut demander.*

---

<sup>20</sup> Grevisse, Maurice. Goosse, André. *Le bon usage*, éditions De Boeck Université, 14<sup>e</sup> édition, Bruxelles, 2007, p. 1399

*(Beckett, en attendant Godot acte 2)*

*Exemple 2 : **Mais** venons au sujet qui m'amène en ces lieux.*

*(Molière, les femmes savantes, acte II, scène2)*

- **Valeur d'exclusion :**

Il y a exclusion lorsque la seconde proposition exprime le contraire de ce qui est énoncé dans la première de sorte que ne pouvant être en même temps, elles s'excluent mutuellement. L'exclusion se marquant par « *non.....mais, ne.....mais,* » la première proposition est négative et la seconde affirmative.

*Exemple 1 : le premier de tous les biens n'est pas dans l'autorité **mais** dans la liberté.*

*(Jean jacques rousseau, Emile, livre second)*

*Exemple 2 : vous êtes en tenue de chasseur, **non** en une tenue de chasseur traditionnelle comme les autres, **mais** en une tenue de chasseur européen.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.319)*

*Exemple 3 : il n'y a pas de mauvais roi **mais** de mauvais courtisans.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 240)*

- **Valeur de restriction :**

Il y a restriction lorsque la première proposition n'est exclue par la deuxième qu'en partie. C'est-à-dire qu'elle est limitée ou restreinte par la seconde.

*Exemple 1 : l'Autriche a des ailes **mais** elle ne vole pas.*

*Exemple 2 : Ils ne mouraient pas tous **mais** tous étaient frappés.*

*(La Fontaine, les animaux malades de la peste)*

*Exemple 3 : cet autocrate vous rappelle qu'il est roux et vaincu par l'âge **mais** n'a pas cessé d'être le roi des dictateurs du continent.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages 185)*

#### - **Valeur d'Addition**

La conjonction « mais » peut introduire une addition, une correction, une précision indispensable. Dans ce cas, l'affirmation qui précède apparaît comme une chose que l'on concède, que l'on reconnaît et que l'affirmation suivante va compléter ou dépasser sans l'annuler.

*Exemple 1 : J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.*

*(Racine, Britannicus, acte IV, scène 3)*

*Exemple 2 : du Marx bien sûr, mais aussi des traités de Lénine, de Staline, de Mao.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 287)*

*Exemple 3 : de retour dans leur pays respectifs, leurs maîtres respectifs poussèrent des cris d'étonnement quand les envoyés exposèrent leurs découvertes, mais confirmèrent les faits.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.276)*

#### - **Valeur d'extension**

La valeur d'extension se marque par une emphase au moyen de *non seulement... mais*. Dans cette action la seconde phrase vient amplifier la première.

*Exemple : elle était non seulement la plus belle mais la plus talentueuse.*

Elle permet aussi de se rattraper sur des faits.



*Exemple : non seulement il n'est pas venu mais (en plus) il ne s'est pas fait représenté.*

### **3. Emploi de la conjonction de coordination « ou »**

Du latin « aut », la conjonction de coordination « ou », a une valeur alternative. Elle possède un champ d'emploi aussi large que celui de la conjonction « et », et permet d'indiquer une idée de choix entre les éléments de même nature et de même fonction qu'elle coordonne. Souvent confondue avec le pronom relatif « où », elle peut être remplacée par « ou bien », « soit....soit ».

Toutefois, la conjonction « ou » est capable de coordonner tous les niveaux syntaxiques d'un texte. Ces éléments coordonnés sont soumis à un accord dont la règle générale qui s'applique est la suivante : le receveur d'accord ou encore receveur de marque (termes utilisés en grammaire pour indiquer l'élément qui s'accorde dans une phrase, tels que le verbe, l'adjectif), se met au pluriel lorsque le donneur d'accord est formé d'éléments coordonnés, même si ces éléments coordonnés sont tous au singulier.

*Exemple : Mariana **et** Fatou **iront** en ville demain pour voir leur frère aîné.*

Ici, le receveur d'accord est « iront » et le donneur d'accord c'est « Mariana et Fatou » deux éléments coordonnés par la conjonction de coordination « et ».

Contrairement à l'accord des éléments coordonnés par la conjonction de coordination « et », cette règle s'applique à la conjonction « ou » quand la relation qu'elle marque est inclusive c'est-à-dire quand elle apporte une idée d'unicité. Mais quand elle marque une relation exclusive, le groupe coordonné se trouve réduit, du point de vue du sens, à un seul terme, et le receveur d'accord se met au singulier.

*Exemple : Mariana **ou** Fatou **ira** en ville demain pour voir leur frère aîné.*

Dans cet exemple, le receveur de marque ne s'accorde pas au pluriel car le groupe donneur de marque qu'est « Mariana ou Fatou » se réduit à un seul c'est-à-dire qu'il y a un choix qui se pose soit c'est l'une soit c'est l'autre. On a alors ce qu'on peut appeler un « ou » des substitutions.

La conjonction de coordination « ou » peut être répétée devant les éléments coordonnés à l'exclusion des verbes ou des groupes verbaux.

Ce phénomène de répétition est très rare dans notre corpus. On n'en trouve presque pas.

*Exemple 1 : En toutes saisons **ou** elles attendaient **ou** elles allaitaient un bébé et donc puaiant nuit et jour la même odeur persistante, mélange de vomi et de pipi de nourrissons.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 48)*

*Exemple 2 : tu es donc **ou** un grand bandit **ou** un riche.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.147)*

*Exemple 3 : le peuple de votre république est **ou** en fête **ou** en préparation de commémorations.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 308)*

En lisant, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, qui rappelons-le est notre principal corpus, une chose à attirer notre attention. La phrase suivante est employée par Kourouma : cette phrase peut être classée parmi les répétitions, ou dans la disjonction exclusive qui lui est spécifique.

*Exemple : Il faut tout cesser, tout arrêter, **interrompre** ou **suspendre**, **réduire** ou **rogner**, **couper** ou **tronquer**, **alléger** ou **abandonner**, **renoncer** ou **sacrifier**, **fermer** ou **déloger**.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages pp.344-345)*

Dans cet exemple, nous avons une coordination de verbes par la conjonction « ou », en disjonction exclusive. Cette disjonction exclusive de verbes synonymes marque une insistance sur l'action mais aussi une nuance entre les termes utilisés.

### **3.1. Valeur de la conjonction de coordination « ou »**

La conjonction de coordination « ou » est une conjonction ambiguë. Elle a une valeur alternative (ou disjonctive) qui se divise en deux : alternative exclusive, alternative inclusive.

Pour ce qui est de l'alternative exclusive, la vérité de l'un des termes conjoints exclut celle de l'autre. Elle expose un choix, soit c'est l'un soit c'est l'autre.

*Exemple : le chef avait acheté ou enlevé trop de femmes qui avaient procréé trop d'enfants.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 104)*

Dans la disjonction exclusive, si les éléments coordonnés ont un même receveur de marque il ne s'accorde pas au pluriel car il n'y a que l'un des éléments qui donne ses marques de genre et de nombre. Le groupe coordonné se réduit à un seul élément du point de vue de l'accord.

*Exemple1 : la maladie ou l'accident qui entraine la mort d'un enfant est toujours une cause apparente ; le motif réel et le véritable responsable se cherchent toujours ailleurs.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 128)*

*Exemple 2 : il me tuera **ou** je le tuerai avant le coucher du jour.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.88)*

La disjonction exclusive peut être asymétrique. Dans ce type de coordination, la relation est exclusive car c'est la non-réalisation du premier élément qui entraîne l'exécution du second. Ce qui fait alors que les éléments ont un ordre qui ne peut être intervertis. Concernant l'alternative ou disjonction inclusive, elle exprime un choix, une alternative. Mais contrairement à la disjonction exclusive, où la vérité de l'un des termes exclut celle de l'autre, ici la vérité de l'un n'exclut pas nécessairement celle de l'autre. Les termes associés suggèrent un choix possible et indifférent entre elles.

*Exemple 1 : Les faibles n'ont que les tripes, les pattes, la tête **ou** la queue.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.148)*

Dans cet exemple toutes les notions sont concernées. Cela exprime une multitude de choix et il n'y a pas d'exclusion mais un regroupement.

Disjonction exclusive, disjonction inclusive sont deux des valeurs de la conjonction de coordination « ou ». Toutefois, elle peut toujours marquer une relation asymétrique entre les éléments qu'elle coordonne. Marquant toutes les deux une alternative, on peut remplacer le « ou » par « et/ou » pour voir s'il s'agit d'une disjonction inclusive, ou mettre « ou bien », « soit » ou commencer par « de deux choses l'une » pour préciser la nature exclusive de « ou ».

Exemple de disjonction exclusive:

*Il s'enfonça dans la forêt, décidé à y dénicher son homme de destin **ou** à se faire dévorer par des fourmis géantes.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.220)*

- *Il s'enfonça dans la forêt, décidé à y dénicher son homme de destin **ou bien** à se faire dévorer par des fourmis géantes.*
  
- *Il s'enfonça dans la forêt, décidé **soit** à y dénicher son homme de destin **soit** à se faire dévorer par des fourmis géantes.*

Exemple de disjonction inclusive :

*Beaucoup d'hommes politiques sont derrière les fils de fer barbelés **ou** en résidence surveillée.*

- *Beaucoup d'hommes politiques sont derrière les fils de fer barbelés **et/ou** en résidence surveillée.*

### **3.2. Natures des éléments coordonnés par la conjonction « ou »**

La conjonction de coordination « ou », par excellence celle de l'alternative coordonne tous les niveaux syntaxiques du texte.

- **La phrase** : les phrases coordonnées doivent être de même nature.

*Exemple : comment les traiter ? **Ou**, encore mieux, comment distinguer les vrais des faux ?*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.201)*

Dans cet exemple tiré de l'œuvre de Kourouma la conjonction coordonne deux phrases interrogatives. Dans cette œuvre Ahmadou Kourouma n'a utilisé ce procédé qu'une seule fois pour s'interroger, exprimer un doute ou plutôt une inquiétude.

- **Des propositions** : elle coordonne le plus souvent des propositions subordonnées.

*Exemple 1 : Koyaga convoque les soldats, les aligne et sélectionne vingt tirailleurs paléos parmi ceux qu'il a connus **ou** qui se sont illustrés en Algérie **ou** en Indochine.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 95)*

- **Des verbes** : les verbes peuvent être à l’infinitif ou conjugués. Pour les verbes à l’infinitif ils sont souvent employés dans une énumération coordonnée par « ou ».

*Exemple : nous tuons sans hésiter celui qui, parmi nous, paraîtra flotter, **douter** ou **reculer***

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.95)*

*Exemple 2 : Les singes, les antilopes, les serpents et les oiseaux effrayés abandonnent les gîtes, **débandent**, **détalent** ou **volent** vers des refuges plus cléments.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.71)*

- **Des syntagmes** : la conjonction « ou » coordonne des syntagmes (groupes de mots ayant une fonction unique).

*Exemple : beaucoup d’hommes politiques sont derrière les fils de fer barbelés **ou** en résidence surveillée.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.290)*

La conjonction « ou » coordonne également :

- **Des pronoms personnels**

*Exemple : c’étaient **eux** ou **moi**.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.119)*

- **Des adjectifs numéraux**

*Exemple : A 4 heures sonnantes (il n’est pas rare que vous attendiez sur l’escalier **une** ou **deux** minutes pour ne pas arriver en avance), vous faites votre entrée en levant les bras et en saluant.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.283)*

- **Des adjectifs qualificatifs**

*Exemple : il reste encore de nos jours l'hymne des grands évènements heureux **ou** malheureux.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.314)*

- **Des noms ou groupes nominaux**

*Exemple 1 : il n'y parvint pas et y gagna lui-même d'être divinisé sous la forme du plus méchant des méchants génies, le Krosisya **ou** Kommando Magu (le commandant mauvais).*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.150)*

*Exemple 2 : les uns le firent sur les mânes des ancêtres et les autres sur le coran **ou** la bible.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.114)*

*Exemple 3 : Qui connaît le gout immodéré de la parure et de la couleur du montagnard imagine que **les anciens combattants ou tirailleurs** furent tout de suite admirés et aimés dans toutes les montagnes et isolats des hommes nus de l'Afrique continentale.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.28)*

Hormis ces emplois, on trouve entre autre, dans l'œuvre de Kourouma, d'autres emplois comme lorsqu'il coordonne une proposition et un adverbe :

*Exemple 1 : parce qu'un successeur, qu'on le **veuille ou non**, est un concurrent et les peuples arrêtent d'être attachés à un guide dont la disparition cesse d'être une catastrophe pour le pays.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.206)*

L'auteur utilise cette tournure pour éviter la répétition de la proposition car normalement il devrait dire :

*[...] qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas*

Mais il préfère mettre un adverbe [non], pareil pour la phrase suivante

*Que les vivants **aient ou non** cru importe peu*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.270)*

Il pouvait dire : que les vivants aient cru ou qu'ils n'aient pas cru importe peu.

Ahmadou Kourouma emploi aussi des termes figés comme : l'un ou l'autre ; de gré ou de force ...

*Exemple 1 : dans l'un **ou** l'autre cas nous ne te laisserons jamais entrer dans notre village.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.147)*

*Exemple 2 : les soldats des deux casernes de gré **ou** de force se rallient au mouvement et se mettent à la disposition des comploteurs triomphants.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.93)*

### **3. L'emploi de la conjonction de coordination « ni »**

Du latin « nec », la conjonction de coordination « ni » a une valeur négative. Elle permet d'indiquer une idée d'exclusion entre les éléments de même nature qu'elle coordonne. Classée parmi les purs coordonnants, Delphine Denis et Anne Sancier-château la définissent dans leur œuvre *grammaire du français* comme étant « la négation de « et » et de « ou ». Elle ne peut s'employer sans la négation verbale (l'adverbe ne) »<sup>21</sup>. Dans la même lancée, Robert Léon Wagner et Jacqueline Pinchon diront dans *la grammaire du français classique et moderne* « qu'elle est le substitut de « et » dans les propositions dont le verbe, à la forme négative, est déterminé par l'adverbe simple « ne » ».<sup>22</sup> Elle permet d'unir deux structures négatives (mots, propositions...). Elle s'emploie normalement en corrélation avec « ne », mais

---

<sup>21</sup> DENIS Delphine et SANCIER-CHATEAU Anne, 1994, *grammaire du français*, Librairie Générale Française (LGF). p. 136

<sup>22</sup> WAGNER Robert Léon et PINCHON Jacqueline, *grammaire du français classique et moderne*, Hachette Livre, 1991. p. 464



elle présente des caractères communs avec les mots semi-négatifs. La conjonction « ni » peut cependant commuter soit avec « et » soit avec « ou » et perdre alors sa négation dans des phrases interrogatives, ou en structure comparative. Toujours est-il qu'on observe que « ni » ne peut se combiner avec la négation pleine *ne...pas*, *ne...point*, mais qu'elle le peut avec les autres *ne...personne*, *ne.....rien*, *ne.....jamais*, etc.

On remarque lors de nos diverses lectures une discordance dans le traitement de la coordination des propositions indépendantes par la conjonction « ni ». Selon Delphine Denis et Anne Sancier-château, dans *la grammaire du français*, « lorsque « ni » est répété, il peut coordonner deux mots ou syntagmes (c'est-à-dire groupes de mots ayant fonction unique), il peut encore coordonner deux propositions indépendantes ou subordonnées ». <sup>23</sup>

Dans *la grammaire méthodique du français*, Martin Riegel et alii disent que « « ni » peut coordonner n'importe quel type de constituant, y compris des propositions subordonnées, à l'exclusion de deux propositions indépendantes » <sup>24</sup>. Dans la première citation, il est bien précisé que cela est valable si la conjonction est répétée, mais la deuxième généralise ce phénomène. Cherchant un troisième avis, on tombe sur Maurice Grevisse qui parle non pas de propositions mais de sous- phrases « quand ni coordonne des sous phrases, il est répété à la tête de chacune, chaque verbe étant précédé de la négation simple ne ». <sup>25</sup> Là aussi l'auteur ne précisera pas s'il s'agit de propositions indépendantes ou subordonnées.

*Exemple : Ni l'Allemagne ne triomphera sur nous, ni nous ne triompherons sur l'Allemagne.*

*(Gide, journal, 3 mai 1917)*

Donc, si nous nous fions à la première et à la troisième citation, nous pouvons conclure que la conjonction « ni » peut bel et bien coordonner des propositions ou des sous-phrases qu'elles soient indépendantes ou non mais à condition qu'elle soit répétée.

---

<sup>23</sup> *Op. Cit.* p.136

<sup>24</sup> RIEGEL Martin et alii., *Grammaire méthode du français*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 1994, p.526

<sup>25</sup> GREVISSE Maurice, *le bon usage*, Paris, duculot, 1993, p.1546

Compte tenu de cette remarque nous pouvons dire que la conjonction de coordination « ni », qu'elle soit répétée ou pas, ne peut pas coordonner des propositions indépendantes. Si nous prenons cet exemple :

*Exemple : pauline ne vient plus, je ne serais pas à la gare.*

Ces propositions sont indépendantes l'une de l'autre en conséquence nous ne pouvons pas dire :

*Exemple :\* ni pauline ne vient plus ni je ne serais à la gare.*

*\*Pauline ne vient plus ni je serais à la gare.*

Pour ce qui concerne la ponctuation de la conjonction « ni », les éléments coordonnés par « ni » sont habituellement séparés par une virgule quand ils sont au minimum au nombre de trois et que la conjonction est employée devant chacun de ces éléments. Par contre, la virgule n'est pas obligatoire quand il y a seulement deux termes et que le « ni » est répétée devant chacun.

*Exemple 1 : Le pays n'a ni routes, ni hôpitaux, ni téléphones, ni avions, ni.....ni.....*

*Exemple 2 : Ils ne méritent ni l'arrestation ni l'interrogatoire, ni l'instruction ni le procès public.*

Ainsi nous pouvons dire que la conjonction de coordination « ni » est une polarité négative parce qu'elle ne figure que dans les contextes négatifs. Elle a un emploi très restreint dans la langue parlée, elle ne figure que dans les formules figées : *ni l'un ni l'autre, ne savoir ni lire ni écrire, ni oui ni non, sans rime ni raison*. Par contre elle est très usitée dans la langue écrite. Si on se réfère à l'œuvre d'Ahmadou Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages*, la conjonction « ni » n'y est pas utilisée. Ceci peut être expliqué par le fait que l'œuvre soit la transcription d'une geste, d'un récit oral et que la conjonction « ni » soit peu employée dans la langue parlée. En 381 pages, elle y est employée que 33 fois dont 18 fois répétées et 15 fois en emploi simple.

La conjonction « ni » à deux types d'emploi : un emploi simple et un emploi répété. Quand elle apparaît qu'une seule fois (simple), les éléments coordonnés présentent un terme en commun soit un sujet ou un verbe. Et quand elle est répétée elle coordonne tout autre constituant du texte.

D'après Robert Wagner et Jacqueline Pinchon, la conjonction « ni » a deux types d'emplois, un emploi obligatoire et un emploi facultatif.<sup>26</sup>

Il est employé obligatoirement lorsqu'il coordonne :

- Deux termes ou deux groupes assumant la même fonction dans une phrase dont le verbe, a la forme négative, est déterminé par l'adverbe « ne ».

*Exemple : votre mère experte dans la géomancie (elle est détentrice d'une météorite) a pour confident, maître et ami un marabout qui n'eut ni père ni mère et qui possède multicientenaire.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.67)*

*Exemple 2 : ce n'était ni concevable ni faisable.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.282)*

- Deux verbes, à la forme négative, déterminés par l'adverbe ne.

*Exemple : **ni** le mari **ni** la femme **ne** savaient lire*

- Deux termes régis par la préposition sans.

*Exemple 1: désormais loin de ses enfants et de la princesse, sa vie s'accomplirait inutile, **sans** plaisir **ni** dignité.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.145)*

*Exemple 2 : quand je l'évoquerai ou qu'elle m'apparaîtra dans les épreuves ou la défaite, elle décuplera ma force ; quand elle me viendra*

---

<sup>26</sup> WAGNER Robert Léon et PINCHON Jacqueline, *Grammaire de français classique et moderne*, éditions Hachette livre, Paris 1991, p. 464

*dans la victoire, je deviendrai cruel, sans humanité **ni** concession quelconque.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p. 21)*

Ainsi, après avoir exploité l'œuvre nous pouvons dire que l'auteur a fait un emploi très simple de la conjonction de coordination « ni », il ne l'a pas utilisé dans des tournures complexes et en a fait un emploi correct.

#### **4. L'emploi de la conjonction de coordination « or »**

La conjonction de coordination « or » viendrait du latin « hac hora » qui signifiait à « cette heure ». Servant de relais, « or » est apparemment la conjonction la moins usitée en français. Elle est généralement précédée d'une ponctuation forte (point, virgule, point-virgule) et n'est pas obligatoirement suivie d'une ponctuation, ceci n'étant pas toutefois considéré comme une faute.

Dans un raisonnement en forme de syllogisme (raisonnement qui contient deux prémisses, une majeure, une mineure, et une conclusion) « or » traduit une relation de coïncidence fortuite ou constante.

Cependant, contrairement aux autres conjonctions de coordination (*et, ni, ou, mais*), la conjonction « or », ne peut pas être répétée et elle ne coordonne pas des éléments de phrases ou de propositions mais plutôt des phrases et des propositions. C'est pour cela qu'on dit qu'elle joue son rôle de coordonnant non à l'intérieur d'une phrase mais à l'intérieur d'un discours. En effet, elle a une seule valeur argumentative et ce dans le cadre du syllogisme du type :

*Tous les hommes sont mortels*

*Or Socrate est un homme*

*Donc Socrate est mortel*

Dans cet exemple, « or » met en relation deux propositions :

La première : *Tous les hommes sont mortels, est la prémisses majeure*

La deuxième : **Or** *Socrate est un homme, est la prémisse mineure, elle a pour rôle de limiter la portée de la première et en même temps elle la justifie.*

Quant à la troisième proposition : *Donc Socrate est mortel, elle joue le rôle de conclusion.*

Alors nous pouvons dire que « or » permet d'apporter un argument complémentaire nouveau s'inscrivant dans le cadre d'une démonstration logique.

Dans notre corpus, l'auteur ne l'a utilisé que deux fois dans une œuvre de 381 pages. Un emploi que l'on peut alors juger rare.

Lors de son emploi dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma l'a employé pour coordonner des phrases, mais aussi pour donner une continuité et un sens à son discours.

*Exemple 1: le serviteur devait s'éloigner de toute épouse que le fog dévisageait. Or, pendant deux semaines successives, le fog exigea que la délicieuse Hélène fût partie du contingent de la nuit sans que Maclélio comprît qu'il devait cesser d'expliquer la Bible, d'enseigner l'écriture du français à la femme.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.137)*

*Exemple : « vous êtes, Koyaga, avant tout paléo et maître chasseur ; vous resterez après tout chasseur et paléo. Or il n'y a pas de paléo digne de sa tribu qui ne participe chaque année aux luttes initiatiques dans les montagnes ».*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.310)*

Dans ces deux exemples, le « or » joue un rôle dans la compréhension du texte. Elle a une valeur argumentative et permet de mettre en évidence l'importance qu'a la phrase suivante sur celle qui précède et sur sa compréhension. Il permet de marquer une connexion logique entre les deux phrases. C'est dans cette perspective qu'Ahmadou Kourouma utilise la conjonction « or ». Mais allant dans le sens où la conjonction « or » permet de relancer le discours, on trouve que l'auteur pouvait l'employer un peu plus parce que dans son récit on se rend compte qu'il utilise des tournures plutôt orales pour relancer son discours.

## 5. L'emploi de la conjonction de coordination « car »

La conjonction de coordination « car » vient du latin « quare » qui signifie « c'est pourquoi ». Elle est employée pour marquer la cause.

Ne coordonnant pas plus de deux éléments la conjonction « car », ne peut relier que des propositions et des phrases. Et ces éléments doivent avoir la même nature et la même fonction.

Dans le français standard, la conjonction « car » est employée pour indiquer une idée de cause entre deux éléments. Elle introduit une explication, une justification de la phrase ou de la proposition qui précède. Généralement précédée d'une ponctuation forte (point, virgule, point-virgule), la conjonction « car » n'est pas répétée devant les éléments qu'elle coordonne.

Toutefois, certains la reprennent par un « que » bien que cet emploi soit jugé incorrect en français moderne. Lorsque le discours prend une allure quelque peu oratoire ou lyrique, elle peut être répétée devant les autres propositions. Mais toutefois, si elle doit unir plus de deux sous phrases, elles sont cependant coordonnées par la conjonction « et ».

Elle est employée pour justifier une idée, précédant celle qu'elle introduit :

1<sup>er</sup> énoncé (A) : annonce les faits

2<sup>ème</sup> énoncé (B) : constitue la justification du premier énoncé (A). Nous avons donc

A car B

Alors nous pouvons dire que la conjonction « car » introduit la justification (B) des faits énoncés par (A).

*Exemple : Maclélio sursauta et sauta sur le sable. C'était inquiétant, très grave ! **Car** si le touareg reste discret quand son épouse le trompe, il égorge le bébé et l'esclave noir quand elle accouche d'un mulâtre.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.159)*

Ici, la conjonction « car » introduit la justification de l'énoncé qu'elle introduit. Nous avons donc :

1<sup>er</sup> énoncé(A) : *Macléδιο sursauta et sauta sur le sable. C'était inquiétant, très grave !* (ce sont les faits annoncés)

2<sup>ème</sup> énoncé (B) : *si le touareg reste discret quand son épouse le trompe, il égorge le bébé et l'esclave noir quand elle accouche d'un mulâtre.*

Le premier énoncé est la cause du second énoncé d'où la formule (A) car (B).

## 6. L'emploi de la conjonction de coordination « donc »

La conjonction de coordination « donc », du latin « dunc » permet d'indiquer une conséquence entre deux éléments de même nature qu'elle coordonne.

Souvent omise dans l'énumération des conjonctions de coordination par certains grammairiens, elle est classée parmi les adverbes de liaison à cause de ses critères de définition qui ne correspondent pas à ceux des conjonctions de coordination proprement dites. Ainsi :

- Elle peut être combinée aux autres conjonctions de coordination à l'exception de « car » qui marque une cause parce qu'elle (donc) marque une conséquence.

*Exemple : dans cet internat, il eut pour voisin de classe et de dortoir **et donc** pour ami un garçon remarquable qu'il prit pour son homme de destin.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.132)*

- Concernant la place qu'elle occupe dans la phrase « donc » ne précède pas forcément le dernier des éléments qu'il unit, il peut s'insérer dans la proposition sans nécessairement occuper la place initiale. Ce qui veut dire que « donc » n'a pas une place fixe dans la phrase.

*Exemple : Koyaga **donc** aime, pratique, use les femmes à la manière paléo.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.299)*

***Donc** Koyaga aime, pratique, use les femmes à la manière paléo.*

*Koyaga aime, pratique, use **donc** les femmes à la manière paléo.*

Ainsi, même si le poids sémantique de « donc » en fait aussi un mot de discours à forte valeur argumentative, cette propriété n'infirme pas son appartenance à la catégorie des conjonctions de coordination. Traduisant l'intervention de l'énonciateur et marquant les articulations logiques de son discours, la conjonction « donc » marque la conclusion d'un raisonnement, l'induction, c'est-à-dire qu'elle exprime qu'une chose est ou doit être la conséquence, le résultat d'une autre chose, qu'elle a lieu en conséquence d'une autre chose.

Elle marque aussi l'étonnement, la surprise et rend pressante une demande, une injonction.

Dans notre corpus, Kourouma a employé la conjonction « donc » 50 fois. Pour la plupart des emplois il l'utilise pour marquer une conclusion. Elle permet de donner la conséquence d'une action.



## Chapitre 2 : La coordination et l'ellipse

Le mot ellipse vient du grec « *elleipsis* », dont le sens propre est « manque », « insuffisance », et désigne un procédé de discours qui résulte de l'omission d'un ou de plusieurs mots de l'expression grammaticale complète d'une phrase sans que le sens de celle-ci soit obscurci par cette omission.<sup>27</sup>

*Exemple : loin des yeux, loin du cœur*

La phrase complète étant :

*En demeurant loin des yeux, on reste loin du cœur*

Dans cet exemple on considère qu'il ya deux ellipses :

D'abord au début de la première proposition : *[En demeurant] loin des yeux*

Et au début de la deuxième proposition : *[on reste] loin du cœur.*

Nous avons l'omission des deux verbes de la phrase. Ce qui peut ne pas avoir un effet sur le sens de la phrase mais nécessite plus d'effort de la part du lecteur pour la compréhension de celle-ci.

Rappelons que « la coordination est le procédé qui permet de faire figurer, dans un même énoncé et dans les mêmes rapports avec le reste de cet énoncé, deux segments linguistiques de fonction ou de statut identique<sup>28</sup>. »

Elle peut être explicite ou implicite. La coordination est implicite quand elle n'est pas marquée par les conjonctions de coordination ce qui veut dire que les éléments coordonnés sont séparés par une virgule. Ce procédé encore appelé « asyndète » est fondé sur la suppression des liens logiques et des conjonctions dans une phrase.

---

<sup>27</sup> KLAUBER, Véronique. « ELLIPSE, *rhétorique* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 septembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ellipse-rhetorique/>

<sup>28</sup> Martinet, André. *Syntaxe générale*. Armand collin- collection, 1985, chapitre trois.

*Exemple : les paroles s'envolent et les écrits restent.*

Les propositions de cette phrase sont coordonnées par la conjonction de coordination « et » qui marque l'addition, l'ajout.

Toutefois, nous pouvons dire pour la même phrase :

*Exemple : Les paroles s'envolent, les écrits restent*

Là, nous avons une coordination implicite qui consiste à supprimer la conjonction de coordination « et » de la phrase initiale et à séparer les propositions coordonnées par une virgule sans affecter le sens de celle-ci.

Il reste à savoir si cette coordination implicite peut être considérée comme une ellipse de la conjonction de coordination, mais aussi essayer de voir quels sont les effets de l'ellipse sur la coordination et vice versa.

Pour que cela puisse se faire, nous procédons à une analyse de l'utilisation de cette figure de rhétorique à travers notre corpus. Par ailleurs il faut revenir sur la notion d'ellipse et préciser qu'elle a connu plusieurs définitions et acceptions suivant les linguistes.

## **I. Diversité des Définitions de l'ellipse**

Bernard Dupriez dans son *Gradus* définit l'ellipse comme une figure de construction qui consiste « à supprimer des mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction, mais que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité ni incertitude ».<sup>29</sup>

---

<sup>29</sup> DUPRIEZ Bernard, *Gradus des procédés littéraires*, éditions 10/18, département d'univers poche, 1984. pp. 173-175

Georges Molinié dit :

Dans la tradition, une ellipse correspond à une figure microstructurale de construction. On l'identifie lorsqu'une suite syntaxique apparaît dépourvue des supports lexicaux communément attendus et grammaticalement impliqués, dans les éléments qui se trouvent en seconde position de construction parallèle et ce en fonction d'une conception particulièrement exigeante de l'exigence de l'expression de la phrase.<sup>30</sup>

Il existe trois types d'ellipses :

- 1- L'ellipse grammaticale : omission d'un mot ou d'un verbe. Souvent cet usage de la figure n'est pas destiné à produire un effet particulier, il s'agit avant tout de faire l'économie d'une répétition souvent par une énumération. Elle peut avoir deux formes : la construction trouée ou gapping et la mise en facteur à droite.
- 2- L'ellipse narrative : omission d'une séquence temporelle dans une action dramatique afin, soit d'accélérer le récit pour des raisons de commodité, soit pour dissimuler une information au lecteur ou au spectateur. Par exemple l'usage des expressions comme « deux semaines plus tard » révèle la présence d'une ellipse dans un récit.
- 3- L'ellipse poétique : omission d'un mot ou d'un groupe de mots, parfois jusqu'à l'agrammatisme de la phrase afin de produire un effet particulier. La phrase, réduite à ses lexèmes conserve alors son sens grâce aux intonations, comme dans les monologues intérieurs ou les impressions fugitives.

On peut aussi combiner l'inversion et l'ellipse « *Bleu est le ciel, verte la mer* » ou l'antithèse « *tu n'étais pas beau mais laid* », voire une figure plus complexe comme un trope « *Tes larmes coulent comme les feuilles qui tombent, comme la pluie* ».

Il existe également « l'ellipse lexicale », à l'origine de la création de mots. Elle peut être considérée comme une translation car elle permet à un mot de passer d'une catégorie grammaticale à une autre. C'est en effet par ellipse lexicale qu'un adjectif peut devenir un substantif : une (voiture) automobile, une (section) conique. Le résultat est parfois ambigu : le portable est-il un ordinateur ou un téléphone ? Curieusement par ailleurs, le genre sert à distinguer un (cercle) parallèle en géographie d'une (droite) parallèle en géométrie.

Les effets visés par l'ellipse sont multiples : elle peut permettre de faire l'économie de mots (« principe d'économie ») afin d'éviter les répétitions, surtout en français, langue qui évite au

---

<sup>30</sup> MOLINIE Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, librairie générale française, Paris, 1992, p.126

mieux les redondances grammaticales ; elle peut aussi permettre d'éviter les lourdeurs (répétition d'un syntagme long par exemple qui propose une double ellipse :

- a. « *Fièrè est cettè forêt dans sa beauté tranquille, et fier aussi mon cœur* »

*Alfred de Musset, Souvenirs*

- b. *Fièrè est cettè forêt dans sa beauté tranquille, Et fier est aussi mon cœur dans sa beauté tranquille.*

Dans cet exemple (a) nous avons **une construction trouée**. Cette phrase manque un second verbe dans la deuxième proposition. On aurait donc pu avoir la construction (b). Mais cette ellipse du verbe n'affecte en rien le sens de la phrase par contre elle permet juste de ne pas répéter le syntagme postposé au substantif « cœur » : « ***dans sa beauté tranquille,*** » également le verbe « être » conjugué.

En tant que figure de style, l'ellipse dans sa fonction de suppression de certains éléments d'une phrase permet la vivacité et la brièveté d'une expression, et cette suppression aboutit à la **brachylogie**.

Selon Dupriez dans le *Gradus*, elle est parfois ressentie comme un défaut : « Vice d'élocution qui consiste dans une brièveté excessive et poussée assez loin pour rendre le style obscur »<sup>31</sup>

On parle d'ellipse lorsqu'il y a omission ou suppression d'un élément de la phrase sans que le sens de celle-ci ne soit affecté. Elle a pour objectif d'éviter une répétition évidente dans la phrase ou pour raccourcir le récit. Nous avons principalement l'ellipse grammaticale et l'ellipse narrative.

## 1. L'ellipse grammaticale

---

<sup>31</sup> DUPRIEZ Bernard, *Gradus des procédés littéraires*, éditions 10/18, département d'univers poche, 1984

On parle d'ellipse grammaticale quand les mots qui manquent peuvent être supplées grâce à la connaissance des règles syntaxiques de la langue. Souvent cet usage de figure n'est pas destiné à produire un effet particulier, il s'agit avant tout de faire l'économie d'une répétition souvent par énumération.

*Exemple : vous êtes soldat et président.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.9)*

Dans cette phrase nous pouvons dire que l'auteur a omis le verbe de la seconde proposition donc au lieu d'avoir :

*Vous êtes soldat et vous êtes président.*

Comme cité plus haut, l'ellipse grammaticale peut avoir deux formes.

- **la construction trouée ou gapping** : « une construction ayant une phrase elliptique à laquelle manque le verbe principal et qui suit une phrase complète qui détermine sa forme et son interprétation. »<sup>32</sup> C'est-à-dire que la seconde phrase de la construction est elliptique du verbe. Mais il faut préciser que dans cette construction l'élément manquant peut être un ou d'autres éléments de la phrase.

*Exemple : Que Paul aille à Florence et marie à Rome !*

Cette phrase est elliptique du verbe de la seconde proposition « aille » ce qui fait que nous avons une construction trouée avec le verbe principal manquant.

- **La mise en facteur à droite**<sup>33</sup> : « une construction ayant une phrase elliptique à laquelle manque au moins un argument ou un prédicat et qui précède une phrase complète qui détermine sa forme et son interprétation. »<sup>34</sup> C'est-à-dire que la première phrase manque

---

<sup>32</sup> ABEILLE, Anne, MOURET François « *Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français* », Revue de sémantique et de pragmatique, 2011, (version enrichie)

<sup>33</sup> Nous avons emprunté cette terminologie à Anne Abeillé et François Mouret

<sup>34</sup> ABEILLE Anne et MOURET François, « *Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français* », Revue de sémantique et de pragmatique, 2011, (version enrichie)

un élément qui peut être : un complément nominal ou prépositionnel, un attribut, un sujet inversé, une complétive, une infinitive et un prédicat. Cet élément manquant à la première phrase est mise en facteur dans celle qui suit car étant un élément en commun.

*Exemple : alors le mot déconstruction fait le tour du monde. Je ne suis pas sûr et le New York Times non plus n'est pas sûr **du sens qu'il faut lui donner.***

Dans cet exemple, nous avons le complément prépositionnel « **du sens qu'il faut lui donner** » qui est mis en facteur à droite pour éviter sa répétition, la phrase complète étant :

*Alors le mot déconstruction fait le tour du monde. Je ne suis pas sûr **du sens qu'il faut lui donner** et le New York Times non plus n'est pas sûr **du sens qu'il faut lui donner.***

Ces constructions peuvent parfois rencontrer des contraintes d'ordre sémantique, relationnelle et discursive.

Pour ce qui est de la construction trouée ou gapping elle est contrainte au parallélisme des termes coordonnés.

*Exemple : les élèves parlent [**à jean**] et les enseignants [**à son père**]*

*Mais si nous avons :*

*\*Les élèves parlent [**à jean**] et les enseignants [**son père**]*

Il y aura un problème de parallélisme des termes coordonnés car nous avons un syntagme prépositionnel [à jean] et un syntagme nominal [son père] et cette ellipse est grammaticalement incorrecte.

*\*Les élèves parlent [**à jean**] et les enseignants parlent [**son père**]*

Relation de contraste : c'est à dire que la construction trouée tolère une relation de ressemblance (appartenance à un même ensemble d'alternatives).

a. *Chirac flatte [les électeurs de droite] et Jospin [les électeurs de gauche]*

Mais toutefois, elle ne tolère pas une relation de dissemblance.

b. *Amie a composé [le numéro Habib] et cette cruche [son propre numéro].*

### **Contraintes discursives**

Les constructions trouées sont compatibles avec les relations symétriques : parallélisme, contraste, explication, généralisation mais aussi avec les relations non-symétriques.

Contrairement aux constructions trouées, la mise en facteur à droite n'a pas de contraintes de relations de discours. Elle est compatible avec les relations symétriques et non-symétriques. Elle est aussi possible dans les constructions subordonnées.

L'ellipse grammaticale n'a aucun effet sur le sens de la phrase. Nous pouvons donc constater que l'usage de l'ellipse grammaticale est fréquent après une coordination ou plus nous pouvons dire qu'elle est possible grâce à la coordination.

*Exemple : que peuvent-ils faire ou se dire une heure durant ?*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.298)*

Dans cette phrase nous avons une omission du verbe de la seconde proposition coordonnée. La conjonction « ou » coordonnant ici les deux verbes « faire » et « se dire » qui ont une même nature et une fonction identique dans la phrase. Ce qui fait que l'omission de l'expression « que peuvent-ils... » dans la seconde proposition n'affecte ni le sens ni la grammaticalité de la phrase et est donc acceptable.

Si nous nous référons à l'œuvre de Kourouma qui nous sert de corpus, nous nous rendons compte qu'il emploie souvent l'ellipse. Employés pour la plupart dans des phrases coordonnées, ces constructions elliptiques tapissent le récit de l'auteur.

Ces quelques phrases relevées de l'œuvre nous servent d'exemples :

*Exemple 1 : tchao, votre père, lutta dans toutes les montagnes, derrière tous les fortins, **des saisons et saisons** sans qu'une fois un autre lutteur parvint à mettre sa nuque au sol.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.13)*

Dans cette exemple nous avons l'ellipse du déterminant « *des* » dans la séquence « des saisons et  $\emptyset$  saisons »,  $\emptyset = des$ .

*Exemple 2 : Nadjouma, votre mère **était généreuse et bonne.***

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.19)*

Ici, nous avons l'ellipse du verbe « *était* » dans la deuxième séquence :

Nadjouma, votre mère était généreuse et était bonne,  $\emptyset = était$ .

*Exemple 3 : la guerre désolait **les terres et villages** de France.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.13)*

Là, nous avons l'ellipse de l'article « *les* » devant le second terme coordonné.

Nous avons donc : *la guerre désolait les terres et villages de France.*

A la place de : *la guerre désolait les terres et les villages de France.*

En étudiant ces phrases nous pouvons voir que la coordination favorise l'ellipse. Nous avons ci-dessus une ellipse de l'article pour l'exemple 1 et 3, et une ellipse du verbe pour l'exemple 2. Ceci montre que l'emploi des conjonctions de coordination facilite l'emploi de l'ellipse surtout grammaticale, en ce sens qu'elles permettent l'omission de syntagmes nominaux, de syntagmes adjectivaux, de verbes, etc.

Toutefois, nous pouvons noter qu'elles sont le plus souvent employées avec des conjonctions de coordination marquant l'addition qu'elle soit négative ou alternative « et, ni, ou » mais cela n'exclut pas les autres types de coordonnants.

*Exemple 1 : c'étaient eux ou moi.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages P.119)*

A la place de



*C'étaient eux ou c'était moi.*

*Exemple 2 : parce qu'un successeur, **qu'on le veuille ou non** est un concurrent et les peuples arrêtent d'être attachés à un guide dont la disparition cesse d'être une catastrophe pour le pays.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.206)*

A la place de :

*Parce qu'un successeur, **qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas** est un concurrent et les peuples arrêtent d'être attachés à un guide dont la disparition cesse d'être une catastrophe pour le pays.*

Cependant, l'ellipse de la conjonction de coordination est bien possible s'il s'agit de conjonctions d'addition mais dans ce cas, elle modifie la coordination en asyndète ou en juxtaposition.

*Exemple : A votre arrivée, l'aéroport est fourmillant, frénétique et hurlant de Nègres et de Négresses hilares.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.185)*

Nous pouvons avoir :

*A votre arrivée, l'aéroport est fourmillant, frénétique, hurlant de Nègres, de négresses hilares.*

Les conjonctions de coordination sont juste remplacées par des virgules ce qui en grammaire n'est plus une ellipse mais une asyndète ou juxtaposition.

Alors nous pouvons dire que l'ellipse est possible dans une coordination, mais l'ellipse de la coordonnante donne une autre figure de construction.

## 2. L'ellipse narrative

L'ellipse narrative est comme l'ellipse grammaticale une omission de mots. Mais à la différence de l'ellipse grammaticale où il ne manque qu'un ou quelques mots dans la phrase, dans l'ellipse narrative il manque des mots entre deux phrases et même plusieurs phrases dans un récit. Ainsi nous pouvons dire que « l'ellipse narrative est une omission d'une séquence temporelle dans une action dramatique afin, soit d'accélérer le récit pour des raisons de commodité, soit pour dissimuler une information au lecteur ou au spectateur ».<sup>35</sup> Elle est donc un défaut d'information et non de constituants syntaxiques.

En narratologie, l'ellipse est un nom donné à un phénomène qui concerne la vitesse du récit. Elle peut être implicite ou explicite. L'ellipse est implicite lorsqu'elle est inférée à partir de lacunes chronologiques ou de solutions de continuité narratives. Elle est explicite lorsqu'elle est signalée par une indication comme « deux ans plutard »...

*Exemple : tchao sut la différence entre guerre et lutte quand, dans les tranchés, son régiment fut soumis à un brutal et assourdissant pilonnages de l'artillerie allemand.*

*Durant trois lunes entières, les fracassants pilonnages se poursuivirent avec la même intensité. Tchao, en authentique homme nu, en authentique montagnard, ne pouvait attendre en résigné la mort dans la boue et le froid des boyaux, explique Tiécoura.*

*Un matin, tchao se fâcha et en dépit des ordres [...] le sixième (soldat) lui arriva dans le dos et l'assomma à coups de crosse, happa son corps à la baïonnette et le jeta sur le terre-plein.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages P14)*

---

<sup>35</sup>Fleck, Frédérique. « Ellipse linguistique et ellipse narratologique ». Consulté le 12 aout 2016, URL : [http://www.fabula.org/atelier.php?Ellipse\\_linguistique\\_et\\_ellipse\\_narratologique](http://www.fabula.org/atelier.php?Ellipse_linguistique_et_ellipse_narratologique).

Là, nous avons une ellipse narrative explicite introduite par les expressions « durant trois mois » et « un matin ». L'auteur passe sous silence certaines informations du récit.

L'ellipse explicite est alors un segment du texte pas tout à fait nul. Elle n'est pas difficile à déceler à cause des expressions qui l'introduisent.

Quant à l'ellipse implicite, qui ne repose que sur des inférences du lecteur à partir de lacunes chronologiques ou de solutions de continuité narrative, elle est encore plus difficile à déceler, car aucune indication montrant qu'un laps de temps s'est écoulé n'est nécessaire.

Alors pour identifier l'ellipse narrative quelle qu'elle soit il est donc important de faire intervenir les compétences génériques du lecteur.

L'ellipse narrative peut aussi être hypothétique lorsque sa localisation exacte est problématique et que sa présence n'est révélée qu'après une **analepse** qui revient sur des événements antérieurs qui n'avaient pas été narrés.

*Exemple : Ah ! Tiécoura, nous sommes au lendemain ou revenons au lendemain du jour de l'assassinat et de l'émasculat*  
*ion de J. l. Crunet, le président de la république, de Ledjo, le chef du comité de salut public, de Tima, le président de l'assemblée nationale, de cinq ministres, des quatre secrétaires généraux des partis par les lycéons ivres d'effluves du sang et de l'alcool.*

*(En attendant le vote des bêtes sauvages p.181)*

Cet exemple est une illustration de l'analepse dans l'œuvre de Kourouma. Au cours de la narration, l'auteur revient sur des séquences antérieures par l'expression « revenons au lendemain... » Pour mieux éclairer une situation. Ce type d'ellipse n'est pas décelé par le lecteur au moment où elle prend place, elle n'est décelée que grâce à l'analepse.

Hormis l'ellipse grammaticale qui consiste à omettre des mots dans une phrase et l'ellipse narrative qui consiste à omettre des phrases dans un récit, nous avons l'ellipse poétique qui elle, est l'omission d'un mot ou d'un groupe de mots, parfois jusqu'à l'agrammatisme de la phrase afin de produire un effet particulier. La phrase, réduite à ses lexèmes conserve alors son sens grâce aux intonations, comme dans les monologues intérieurs ou les impressions fugitives.

En plus de celle-ci il existe l'ellipse lexicale. Elle est à l'origine de la création de mots. C'est en effet par l'ellipse qu'un adjectif peut devenir un substantif.

*Exemple : vendez- moi un jetable.*

L'adjectif jetable devient un substantif par l'omission du nom « téléphone ».

Parfois son résultat peut être ambigu.

*Exemple : le portable.*

Comme dans cet exemple quand on dit « le portable » à quoi renvoie-t-il ? Cela peut être « un ordinateur » ou même « un téléphone ».

A cela s'ajoute le fait qu'il peut servir à distinguer les homophones comme « parallèle ».

*Exemple : un parallèle : c'est pour parler d'un cercle parallèle en géographie.*

*Une parallèle : c'est pour parler d'une droite parallèle en géométrie.*

Enfin, nous avons l'ellipse situationnelle qui est un manque de nature informationnelle. La phrase concernée peut être grammaticalement complète mais seulement dans son contexte. Quand elle est sortie de son contexte d'emploi, son sens échappe ou reste indécis.

Prenons la phrase suivante empruntée à José Deulofeu<sup>36</sup> :

*Exemple : moi, mon chat, c'est une quatre-ailes.*

Elle est sémantiquement incomplète et incompréhensible pris hors contexte. Si on y ajoute cette subordonnée relative « qui l'a écrasé »

*Moi, mon chat, c'est une quatre- ailes qui l'a écrasé.*

Elle retrouve son sens, car cette phrase est extraite d'une conversation sur les causes du décès d'animaux familiers.

Ce manque de nature informationnelle est pour précision différent de celui de l'ellipse narrative qui consiste en une omission d'une partie du récit qui n'affecte pas son sens même hors de son contexte.

---

<sup>36</sup> Exemple emprunté à J. Deulofeu, «L'étude syntaxique de la langue parlée dans la tradition de la morphosyntaxe globale de Jean Perrot», série de conférences données dans le cadre de la session de linguistique et littérature de l'association CLELIA (août 2013).

L'ellipse, omission d'éléments de phrases ou de récit sans changement de sens, joue un rôle très important dans le récit en ce sens qu'elle simplifie le récit en évitant les répétitions évidentes à l'aide de la coordination, mais aussi en raccourcissant le récit par l'omission de certaines séquences. Entre omission de verbes, de syntagmes nominaux et adjectivaux, de séquences de récit, et analepse ; le roman de Kourouma illustre parfaitement l'usage de cette figure de construction qu'est l'ellipse, qui même si elle paraît sans effet, affecte parfois la structuration des phrases et parfois même leur sens. Toutefois, elle est employée avec la coordination sans effet sur son emploi sauf quand elle vise l'élément coordonnant car dans ce cas elle n'est plus une coordination mais une autre figure de style, l'asyndète.

# Conclusion générale

L'objectif premier de notre travail a été d'analyser l'emploi de la coordination c'est-à-dire son usage morphosyntaxique. C'est pourquoi dans notre première partie, nous avons procédé à une approche théorique et à une approche pratique dans la deuxième partie. Ayant senti la nécessité de faire une étude exhaustive de la coordination, nous nous sommes lancé dans ce travail qui a l'apparence d'un inventaire. Ainsi, notre première partie comporte deux chapitres dans lesquels nous avons fait un parcours de la coordination et de la nature et fonction des éléments coordonnables. Cette révision a pour objectif premier le rappel de l'emploi de la coordination dans la langue française. Ainsi, après avoir défini la coordination et rappelé son employabilité, nous nous sommes intéressé à ses rapports avec les autres moyens d'articulation de la phrase précisément la subordination et la juxtaposition mais aussi l'asyndète, la polysyndète et l'ellipse. Dans le second chapitre nous nous sommes intéressé à la nature et à la fonction des éléments coordonnés.

Nous avons pu montrer avec cette étude que la coordination est un outil nécessaire pour l'harmonie de la phrase et qu'elle unit ainsi tous les éléments de la phrase allant de l'article à la phrase elle-même. Cette aperçu nous a donc facilité le travail de la seconde partie qui consistait à faire une étude comparative de cet emploi de la coordination selon les normes établies par la grammaire française et l'emploi qu'en a fait notre Ahmadou Kourouma dans son troisième roman qui nous a servi de vivier d'exemples.

La deuxième partie intitulée approche pratique, comporte aussi deux chapitres. Le premier, traite l'emploi des conjonctions de coordination et le deuxième chapitre traite de l'ellipse et la coordination. Ces deux chapitres regroupés dans la deuxième partie, nous ont permis de faire une étude sur l'emploi des outils de coordination dans notre corpus, l'œuvre d'Ahmadou Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Au bout de cette étude nous avons pu constater que Kourouma, malgré son style particulier qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive, a su respecter les normes grammaticales qui régissent l'emploi de ces outils de liaison. Ceci vient donc confirmer ces propos tenus lors d'un entretien avec Yves Chemla où il disait :

[...] mais du point de vu de l'écriture, il y a des choses qui ont été considérablement modifiées depuis le premier roman. Il y a eu beaucoup.de modifications. Quand j'écrivais Les Soleils des Indépendances, je pensais en malinké. Mon long exil m'a obligé à penser en français. Je ne peux plus revenir en arrière <sup>37</sup>

Au terme de notre étude, nous avons pu montrer que le troisième roman d'Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, est l'exemple achevé de l'articulation entre récit romanesque et récit épique au niveau syntaxique. Cela vient donc confirmer la richesse grammaticale de l'œuvre qui avait motivé notre choix. Car en lisant Kourouma nous avons senti le changement de style, syntaxiquement parlant, qu'il y avait entre cet œuvre et les autres, ce qui avait motivé notre choix. Mais aussi riche que soit l'œuvre, nous avons remarqué une indulgence de certaines conjonctions qui nous a obligé à nous abattre sur d'autres ouvrages pour plus d'exemples.

Nous nous sommes rendu compte que la coordination peut unir des éléments de nature différente, contrairement notre compréhension antérieure, comme quoi elle ne pouvait unir que des éléments de même nature et de fonction identique.

Elle nous a aussi permis de voir les limites de la coordination et ses relations avec les autres moyens de liaison tels que la subordination et la juxtaposition.

Il faut signaler aussi que ce travail n'a pas pu épuiser, ce serait prétentieux, toutes les formes de coordination tels que les adverbes de liaison, qui eux aussi jouent un rôle très important dans la relation syntaxique des éléments du discours surtout dans le cadre argumentaire. Toutefois, ces notions pourraient faire l'objet de recherches plus approfondies si nous avons la chance d'élargir nos recherches dans le futur.

---

<sup>37</sup> CHEMLA Yves, « *Entretien avec Ahmadou Kourouma* », *Notre Librairie*, Paris, 1998, p.135

# BIBLIOGRAPHIE

## I. ouvrages

### 1. corpus

KOUROUMA Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, éditions du Seuil, septembre 1998

### 2. Ouvrages critiques et méthodologiques

1. CABAKULU Mwamba et CHIMOUN Mose, *Initiation à la recherche scientifique*, Saint Louis : Xamal, 1994
2. FRAGNIERE Jean Pierre, *Comment réussir un mémoire ?*, Paris : Dunod, 1996
3. LE BRAS Florence, *Les Règles d'or pour rédiger un rapport, un mémoire, une thèse*, Allleur(Belgique) : Marabout, 1993
4. REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, éditions Nathan /Her, 2000

### 3. Ouvrages de références

1. ANTOINE Gerald, *la coordination en français*, Paris : éditions d'artrey, 1959
2. BECHADE Hervé D., *Grammaire française*, Paris : Presse Universitaire de France, 1994
3. BENVENISTE Claire Blanche, *Le français parlé*, Etudes grammaticales, Paris : C.N.R.S. 1998
4. BLACHE Philippe, *Les grammaires de propriétés de contraintes pour le traitement automatique des langues naturelles*, HERMES Science Publications, Paris, 2001.
5. CHEVALIER Jean Claude *et alii.*, *Grammaire du français contemporain*, Paris : Larousse : Bordas, 1997
6. CHOMSKY Noam, *Structures syntaxiques*, Paris, éditions du seuil, 1969.
7. CHRISTIAN Baylon et FABRE Paul, *Grammaire systématique de la langue française*, Paris : Nathan, 1995
8. DENIS Delphine et SANCIER-CHATEAU Anne, *Grammaire du français*, librairie Générale Française, 1994
9. DESCOUBES François et JOËLLE Paul, *Grammaire française quatrième-troisième*, Paris : Bordas, 1998
10. GEORGIN René, *Guide de langue française*, éditions André Bonne, 1952



11. GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le bon usage*, éditions De Boeck université, Bruxelles : 2007, 14<sup>ème</sup> édition.
12. GREVISSE Maurice, *Précis de grammaire française*, duculot, 1966
13. HOUDART Olivier et PRIOUL Silvie, *L'art de la ponctuation : le point, la virgule et autres signes fort utiles*, Paris : éditions du seuil, coll.- « le goût des mots » avril 2006
14. LAGAGNE René et DUBOIS Jean, *La nouvelle grammaire du français*, Canada librairie Larousse, 1973
15. MARTINET André. A. *Syntaxe Générale*. Armand colin-collection, 1985  
B. *Grammaire fonctionnelle du français*, Didier, Paris : 1966
16. NIQUET Gilberte et alii., *Grammaire des collèges 3<sup>e</sup>*, Paris Hatier, 1999
17. RIEGEL Martin et alii., *Grammaire méthodique du français*, presse universitaire française, septembre 2009
18. SAUSSURE Ferdinand, de, *cours de linguistique générale*, édition Payot & rivages, 1972
19. WAGNER Robert Léon et PINCHON, jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette Livre, 1991

## II. Articles, mémoires et entretiens

1. ABEILLE Anne, « *quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français* », revue de sémantique et de pragmatique, 2011
2. BENSID Hana Imen, Mémoire de magister, « *enseignement/ apprentissage de la grammaire en classe de FLE : cas de la conjonction de coordination en 8<sup>ème</sup> AF* », université de Constantine, 2006
3. CHEMLA Yves, « *Entretien avec Ahmadou Kourouma* », Notre Librairie, paris, 1998  
Exemple emprunté à J. DEULOFEU, «*L'étude syntaxique de la langue parlée dans la tradition de la morphosyntaxe globale de Jean Perrot*», série de conférences données dans le cadre de la session de linguistique et littérature de l'association CLELIA (août 2013)
5. KLAUBER Véronique. « *ELLIPSE, rhétorique* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 septembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ellipse-rhetorique/>

6. MOURET François. « *Les coordinations de termes dissemblables sont-elles elliptiques* », 1<sup>er</sup> congrès mondial de linguistique française, Paris : 2008.
7. EBONGUE Augustin Emmanuel, « *quelques aspects lexicaux et syntaxiques de l'oralité et de l'oral dans le texte littéraire d'Afrique francophone* », consulté le 19 août 2016, <https://gerflint.fr/Base/Mexique3/Ebongue.pdf>

## 4. Dictionnaires et encyclopédies

1. *Dictionnaire des symboles*, Paris : Laffont, 1996
2. DUPRIEZ Bernard, *Gradus dictionnaire les procédés littéraires*, éditions 10/18, département d'univers poche, 1984
3. MOLINIE Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, librairie générale française, paris : 1992
4. *Nouveau Larousse illustré*, Paris : Seuil, 1904
5. POUGEOISE Michel, *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales*, Paris : Armand Collin, 1998
6. POUGEOISE Michel, *Dictionnaire didactique de la langue française*, Paris : Armand Collin/ Masson, 1996
7. REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome 2 F-PR. Paris : Dictionnaire le Robert, 1992

## 5. Webographie

1. Encyclopédie Microsoft Encarta en ligne 2008 <http://fr.encarta.msn.com>  
1997-2008 Microsoft corporation.
2. KLAUBER Véronique. « *ELLIPSE, rhétorique* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 septembre 2016 <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ellipse-rhetorique>.
3. Fleck, Frédérique. « *Ellipse linguistique et ellipse narratologique*». URL : [http://www.fabula.org/atelier.php?Ellipse\\_linguistique\\_et\\_ellipse\\_narratologique](http://www.fabula.org/atelier.php?Ellipse_linguistique_et_ellipse_narratologique).  
[Consulté le 12 août 2016](#)
4. MOURET François, « *syntaxe et sémantique des constructions en ni* », [en ligne], consulté le 22 avril 2015. URL : <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Mouret/mouret-fdl.pdf>

5. « *l'ellipse* », <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/ellipse.php>. Consulté le 23 décembre 2016
6. EBONGUE Augustin Emmanuel, « *quelques aspects lexicaux et syntaxiques de l'oralité et de l'oral dans le texte littéraire d'Afrique francophone* », consulté le 19 août 2016, <https://gerflint.fr/Base/Mexique3/Ebongue.pdf>

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	4
<b>Première partie : Approche théorique</b> .....	7
<b>Chapitre 1 : Aperçu général sur la coordination</b> .....	8
<b>I. Diversité des définitions de la coordination</b> .....	9
<b>I.1. La coordination explicite</b> .....	11
<b>I.2. La coordination implicite</b> .....	12
<b>II. La coordination : typologie, sémantique, syntaxique</b> .....	13
<b>III. Rapport entre la Coordination, la juxtaposition et la subordination.</b> .....	19
<b>III.1. Coordination et juxtaposition</b> .....	20
<b>III.2. Coordination et subordination</b> .....	20
<b>IV. L'asyndète</b> .....	21
<b>IV.1. Définition linguistique</b> .....	22
<b>IV.3. Emploi de l'asyndète</b> .....	23
<b>V. La Polysyndète</b> .....	24
<b>V.1. Définition linguistique</b> .....	24
<b>V.2. Effets stylistiques</b> .....	25
<b>Chapitre 2 : Nature et fonction des éléments coordonnables</b> .....	26
<b>I. Nature et forme des éléments coordonnables</b> .....	26
<b>II. La Fonction des éléments coordonnables</b> .....	26
<b>II.1. Les fonctions essentielles</b> .....	27
<b>II.2. Les fonctions accessoires</b> .....	27
<b>Deuxième partie : Approche pratique</b> .....	30
<b>Chapitre 1: Les outils de coordination et leur emploi</b> .....	31
<b>I. Définition de la conjonction de coordination</b> .....	31
<b>II. Statistiques du corpus</b> .....	34
<b>III. L'emploi des conjonctions de coordination</b> .....	35
<b>1. L'emploi de la conjonction de coordination « et »</b> .....	35
<b>1.1 La nature des termes unis</b> .....	37
<b>1.2. Valeur de la conjonction « et »</b> .....	43
<b>2. L'emploi de la conjonction de coordination « mais »</b> .....	47

2.1. Nature des éléments coordonnés par « mais ».....	50
2.2. Valeurs de la conjonction de coordination « mais ».....	53
3. Emploi de la conjonction de coordination « ou ».....	57
3.1. Valeur de la conjonction de coordination « ou ».....	59
3.2. Natures des éléments coordonnés par la conjonction « ou ».....	61
3. L'emploi de la conjonction de coordination « ni ».....	64
4. L'emploi de la conjonction de coordination « or ».....	68
5. L'emploi de la conjonction de coordination « car ».....	70
6. L'emploi de la conjonction de coordination « donc ».....	71
Chapitre 2 : La coordination et l'ellipse.....	73
I. Diversité des Définitions de l'ellipse.....	74
1. L'ellipse grammaticale.....	76
2. L'ellipse narrative.....	82
Conclusion générale.....	86
BIBLIOGRAPHIE.....	88